LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N° 460 / 3€

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

MAE / MAI 2002

L'INVITÉ



Roger GICQUEL

PRÉSIDENTIELLES :

ANALYSE DU VOTE DE LA BRETAGNE

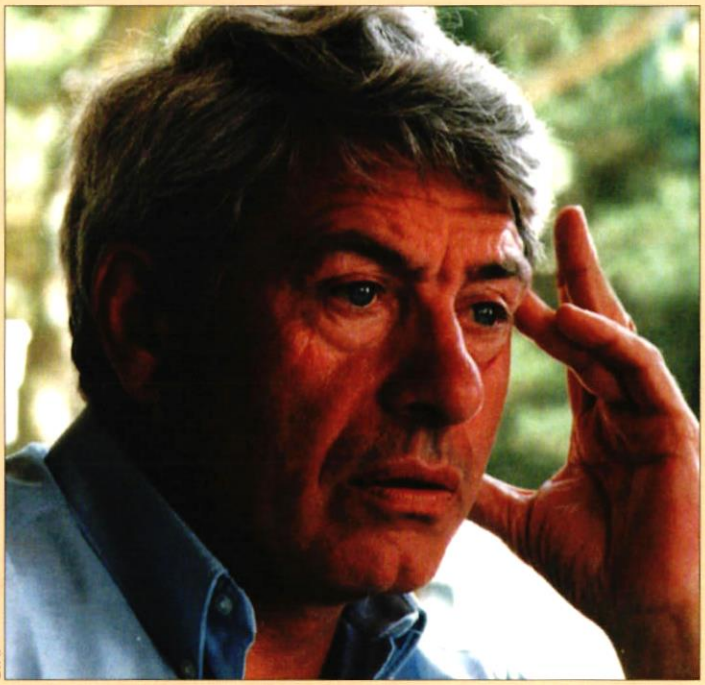
p. 4-5-6-7

25 CD des CHIEFTAINS à gagner !

La chronique de Roger Gicquel

Gros points de détail

Délais de bouclage et d'impression obligent, j'écris cette chronique en ne faisant que supposer et espérer le résultat «républicain» du deuxième tour de la présidentielle. Cela ne changera, de toute façon, en rien les sentiments éprouvés entre les deux tours. Là, à ce moment de mon dégoût, je crains les mots qui vont me venir. Je tente de les apaiser, je n'y parviens pas toujours. Ma première pensée va aux électeurs du Front national qui, loin s'en faut, ne sont pas tous des loups déguisés mais qui ont rejoint la meute menée par ces cadres du parti qui se font une gueule de braves chiens de garde. On voit leurs dents qui dépassent. Prêts à mordre, la peine de mort en bandoulière tout en parlant de la dignité de l'homme. Face à la démagogie hurlante qui dit tout et n'importe quoi avec des mots-poignards empoisonnés de haine et des idées souvent empruntées à d'autres, (si on peut appeler ça des idées), ma culture et mon sens démocratique battent de l'aile. Je dois respecter une partie des quelque cinq millions d'électeurs qui ont émis sur les noms de Le Pen et de Mégret ce qu'on appelle «un vote de protestation», l'autre partie répondant à des réflexes xénophobes hélas traditionnels et augmentés par la peur ? Je proteste, moi, contre la bêtise. Je devrais regarder comme des citoyens à part entière ceux qui s'y sont laissés prendre ? Mais l'électeur abandonnant sa conscience aux pires démagogues ne mérite-t-il pas qu'on mette sa citoyenneté, pour un temps, entre parenthèses ? Car Le Pen et consorts ne sont pas des points de détail de notre histoire. Ils portent en eux les germes bien connus de catastrophes mal annoncées. Les Allemands des années 30 puis leurs collaborateurs européens qui dirent trop tard n'avoir jamais voulu ça, auraient pu anticiper le slogan gauchiste de 68 : «Élections piège à cons». Je me le suis dit, moi aussi, au soir du 21 avril. Et j'en ai voulu à quelques-uns des acteurs de ce scrutin, au-delà des candidats qui firent de la surenchère sécuritaire, ce dont je me suis déjà indigné dans ma précédente chronique. J'en veux d'abord à ce qu'on appelle faute de mieux des «systèmes», ou plutôt des mécaniques dont les ingénieurs affirment qu'elles sont parfaitement huilées et fonctionnement dans l'intérêt de la démocratie. D'abord, la mécanique de l'information, j'en sais quelque chose, où tous copient sur tous. Quel responsable de rédaction battra sa coulpe pour avoir laissé s'accumuler sans discernement les faits divers qui font peur dans la même édition du JT et à longueur de mois ? Quel autre dénoncera son impéritie pour avoir été à la botte des instituts de sondage ? Depuis quelques jours, j'entends par ci, par là, les éclairés de l'analyse du scrutin dire que Le Pen devant Jospin, ils l'avaient prévu depuis longtemps. Que ne l'ont-ils pas dit quand il était encore temps !



D.R.

Ce que nous disent ces votes Le Pen, ces votes d'extrême-gauche contre l'exclusion et la précarité, cet anéantissement du Parti communiste, ce bouillonnement d'idées lancées par les 16 candidats du premier tour, ces jeunes dans la rue, ces défilés pour se guérir de la gueule de bois... c'est que le système de nos institutions est usé jusqu'à la corde et que sa mécanique de l'expression démocratique est grippé jusqu'à la panne prévisible. Tous les scénarii, toutes les péripéties sont possibles pendant et au lendemain des législatives. Le vrai courage citoyen sera d'amener nos représentants à restaurer la politique, notre bien commun. Le monde a changé et avec lui les périls qui le menacent. Pour être à la hauteur de nos devoirs particuliers envers lui, pour être en phase avec les obligations sociales à l'intérieur de notre pays, il va falloir, comme on dit, mettre «l'imagination au pouvoir». Mais dans une VIe République. Laquelle tiendrait compte des aspirations des régions à s'organiser elles-mêmes.

Alors à quoi sert aujourd'hui de pleurer pour un Premier ministre qui vient de subir, c'est vrai, une réelle injustice ? En abandonnant, pour cause de blessure personnelle vexatoire, le navire qui prenait l'eau, sans vouloir écoper, sans partager le sursaut avec son équipage, il a montré qu'homme intègre de gouvernement, il n'était pas le rassembleur qu'on peut attendre d'un homme d' «État».

Quoi qu'il arrive, la tache brune du 21 avril marquera longtemps les mémoires, y compris celles de nos partenaires européens et autres internationaux dont les presses, sincèrement ou par malice du berger à la bergère, s'esbaudissent.

C'est une consolation qu'en Bretagne cette tache soit beaucoup moins voyante qu'ailleurs. Trop de voix encore pour lui mais cela remet à sa place le faux prophète de La Trinité-sur-Mer. A sa (petite) place aussi le souverainiste Chevènement dont le fonds de commerce se nourrissait du refus jacobin des identités régionales et donna aux Bretons la plus noire des réputations. Enfin, le score du représentant des Verts – quoi qu'on puisse penser de ses vitupérations – est bien le signe que la Bretagne prend conscience, mieux qu'ailleurs, des atteintes a son environnement et des enjeux pour l'avenir.

Au soir du 21 avril j'ai éprouvé ce terrible sentiment affiché spontanément sur des pancartes : «J'ai honte pour la France !». Le lendemain, ouvrant mon journal, je pouvais dire aussi que j'étais fier de cette Bretagne mature où je vis.

Roger GICQUEL

Souscription

Au premier tiers de l'année, vous avez adressé plus de 2.400 € à la souscription du P.B. : c'est nettement plus que par le passé et nous vous en remercions très sincèrement. Dans la conjoncture politico-médiatique qui s'annonce, il va être de plus en plus important que l'on entende la voix que nous représentons. Merci de continuer à nous aider, plus que jamais.

Yannick Gaudin, La Valette du Var, 3 € ; Anonyme, Cymru, 10 € ; Patrick L'Héreec, Plounérin, 10 € ; J. François Millet, Pléhédel, 5 € ; Armand Joncquemat, Saint Malo, 14 € ; Le Villoux Bléjean, Rieux, 3 € ; André Lavanant, Lannilis, 5 € ; Philippe Ars, Nantes, 10 € ; Christian Tessier, Nantes, 200 € ; Jacques Mevel, Pontivy, 5 € ; J. Yves Le Goas, Nantes, 10 € ; Marie-Andrée Rouat, Plouhinec, 3 € ; Roger Lequelen, Larmor Baden, 10 € ; Michel David, Rennes, 20 € ; Roger Lostanlen, Carhaix-Plouguer, 3 € ; David Castrec, Manduel, 3 € ; Guy Le Floc'h, Bouguenais, 3 € ; M. Thérèse Communier, Pont-de-Buis-les-Quimerc, 3 € ; Lionel Couedelo, Saint-Nolff, 3 € ; Marylène André, Malguenac, 3 € ; J. Yves Croguennec, Landunvez, 10 € ; Gilbert Le Roux, Boissy-Saint-Léger, 3 € ; F. Cochevelou, Vincennes, 3 € ; J. Claude Marchand, Saint-Pierre-Quiberon, 8 € ; Philippe Scarnière, La Baule, 20 € ; J. Louis Allain, L'Hay-les-Roses, 5 € ; Gérard Quénéhervé, Boust, 10 € ; J. Pierre Conan, Belgique, 3 € ; Ghislaine Theil, Nantes, 3 € ; J. Jacques Tréguer, Gap, 10 € ; Roger Capitaine, Brest, 10 € ; Loïc Le Moy, Loudéac, 15 €. **Total mois : 429 €. Total année 2002 : 2 444,99 € soit 16 038,08 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 2e trimestre 2002.

Sommaire

Mai
Mae
2002



Il est difficile d'éditer un mensuel entre deux tours d'une élection présidentielle... Mais vous ne comptez pas sur votre magazine breton pour vous annoncer les résultats des votes des 21 juin et 5 mai ! Ce que vous attendez peut-être, en revanche, du P.B., c'est de vous proposer des éléments d'analyse d'une réalité que la fugacité de l'information «en ligne» ne permet pas toujours de saisir, l'émotion première passée..

Prendre du recul est important : sait-on qu'il n'y a pas beaucoup plus de Bretons à avoir voté Le Pen qu'en 1995 ? Surtout si on veut bien se souvenir qu'alors... 100.000 d'entre eux avaient choisi de Villiers, ce qui – vous l'avouerez – n'est guère mieux que de voter F.N. !

Ceci, et bien d'autres choses, vous le lirez dans les pages que Jean-Jacques Monnier consacre, dans ce numéro aux résultats des présidentielles (pages 4-5-6-7). Bien sûr, après que le porte-parole de l'UDB vous ait rappelé (page 2) l'importance du prochain scrutin législatif.

Avoir du recul face à l'événement, mais aussi proposer des analyses à moyen terme. C'est un peu notre fonction, illustrée dans ce numéro par les articles de Guy Jaouen (p. 12), Pierre-Emmanuel Marais (p. 13), Yann Fiévet (p. 15).

Ce P.B. comporte aussi ses pages en breton (p. 16 à 19) et ses pages culturelles, dont – notre courrier des lecteurs en témoigne – vous êtes très friands.

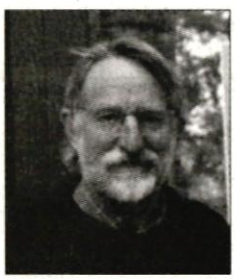
Et puis n'oubliez pas que ce mois-ci le P.B. vous propose gratuitement un superbe C.D. Pour cela voir page 31..

Bonne lecture à tous !

Ronan LEPROHON



Page 2



Page 8



Page 9



Pages 24-25

Le P.B. paraît en principe chaque premier vendredi du mois. Exceptionnellement, en raison des "ponts" du début mai, ce numéro ne sera remis à la Poste que le lundi 6 mai.

Le crédit-photo de couverture :
– Dépouillement électoral à Brest : Photo Loeiz Bloñs.
– Roger Gicquel : D.R.


Archives Hélène Cailleux

Le 9 juin, le seul «vote utile», ce sera le vote pour un vrai changement

Le 21 avril, c'est le système politique traditionnel tout entier qui a reçu une claque magistrale. En effet, si la gauche de gouvernement a perdu 3 millions de voix par rapport à 1995, la droite de gouvernement, elle, en a perdu près de 4 millions. Et Chirac ne doit d'avoir échappé au sort de Jospin qu'à l'absence d'un candidat de l'ultra-droite, comme de Villiers qui avait fait 5 % en 1995. En 2002, si Pasqua avait pu se présenter, il est plus que probable que Le Pen serait arrivé en tête au soir du premier tour... Chirac a donc survécu à la tourmente. Il n'empêche que jamais un président de la République sortant n'avait enregistré un si petit score : 19 % des voix, soit le soutien de 14 % à peine des électeurs inscrits. Le verdict est implacable : si les citoyens avaient le choix, 86 % refuseraient Chirac !

La présence du FN au second tour a soulevé une vague d'indignation et de honte au " pays des droits de l'Homme " que les médias du monde entier ont soudain observé d'un drôle d'air. La France de Rousseau, de Hugo, de Louise Michel pouvait-elle basculer dans le fascisme ? Les libertés fondamentales allaient-elles se dissoudre dans les urnes le 5 mai ? Pendant dix jours les cortèges, souvent très jeunes, se sont succédés jusqu'à la mobilisation impressionnante du 1er mai. Dans beaucoup de villes, grandes ou petites, de Bretagne et de France, les foules ont dépassé celles de mai 68. Il fallait remonter aux grèves de 1936 et aux liesses de la Libération pour retrouver pareille déferlante sur le pavé. 140.000 manifestants au moins en Bretagne, plus de 1.500.000 dans toute la France.

On repart comme en 40 ?

Les messages des manifestants étaient très clairs : " Chômage et précarité, maux de la société ", " Pour une meilleure répartition des richesses ".

Pourtant, ceux qui nous ont gouvernés successivement depuis 1958 voudraient nous convaincre que le seul enjeu des élections législatives, ce serait : cohabitation ou pas cohabitation. Stupéfiant ! Ils n'ont donc rien entendu ou font semblant de ne rien entendre... ***Cette attitude politicienne est terrifiante, car elle risque d'apporter de nouvelles voix à l'extrême droite et de nous menacer du pire dans cinq ans. Veulent-ils d'un FN à 30 % dès le premier tour en 2007 ?***

Pour défendre notre démocratie, le seul vote utile le 9 juin, c'est le vote pour un VRAI changement. *C'est ce vrai changement qu'attendent les quatre millions de salariés qui touchent moins que le SMIC, les cinq millions de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté, les revenus modestes (salariés, commerçants, artisans, agriculteurs, pêcheurs, retraités) qui paient plein pot la TVA et qui entendent des candidats promettre une baisse de l'impôt sur le revenu pour les tranches supérieures et une baisse de l'impôt sur les grosses fortunes. Ce vrai changement, c'est aussi rompre avec un centralisme qui concentre dans la région parisienne, sur seulement 2 % du territoire français, 18 % de la population, 29 % de la richesse produite, 40 % des services aux entreprises, 65 % de l'impôt sur la fortune et 96 % de l'activité boursière.* ***Concentration des richesses et centralisation des pouvoirs vont de pair en France. Il faut donc combattre les deux phénomènes en même temps. Nous sommes les seuls à le dire.***

36 candidats porteront les couleurs de Régions & Peuples solidaires le 9 juin en Bretagne, dont 33 ont été investis par l'UDB. Et parmi ces candidats – nous en sommes fiers, car c'est l'image de la Bretagne que nous aimons – Jedjiga Ouggad-Douillard à Nantes et Fatiha Gouicem-Folgalvez à Morlaix. Deux Bretonnes à part entière, nées en Algérie et citoyennes d'ici parce qu'elles y ont fait leur vie. Deux Bretonnes qui défendent la diversité culturelle et linguistique ici en Bretagne comme en Algérie, car elles savent que la diversité est le socle sur lequel se construit la démocratie. 70 autres candidats porteront les mêmes couleurs en Occitanie, au Pays basque, en Catalogne, en Savoie, en Alsace et en Corse. Tous sont réunis pour porter la contradiction au système jacobin. Un système qui, au nom d'une conception toute théorique de l'égalité, maintient et aggrave les inégalités de la vie quotidienne, tant sur le plan social que territorial. La technocratie de l'ENA actuellement au pouvoir qui applique des politiques identiques à des situations différentes ne fait que favoriser les plus puissants et les plus riches. Il faut garantir une égalité d'accès aux services publics, oui, une égalité d'accès au développement local et à la création d'emplois, oui, mais cela ne s'obtient pas en appliquant une politique uniforme depuis Paris.

Nous affirmons qu'il est temps que nous élisions des hommes et des femmes de la base qui ne se soumettent pas aux consignes de tel ou tel état-major parisien. Il est temps de refonder la République pour qu'elle serve véritablement la démocratie et la préserve des démagogies extrémistes : une République citoyenne, fédérale, régionale, sociale et écologique, une République qui sache conjuguer l'unité et la diversité, dans un climat de tolérance et de respect. C'est à cela que servira le bulletin de vote UDB-Régions & Peuples solidaires le 9 juin dans votre circonscription.

Christian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'U.D.B.

L'U.D.B. sur le terrain : Une campagne législative de proximité

Rezé. A deux pas de la place du 8 Mai. Il est 20 heures 30. Pierre Even et Jean-Yves Le Goas entrent réellement en campagne. Première réunion « tuperware » pour l'Union démocratique bretonne (UDB) sur Rezé.



D.R.

Pierre Even, candidat UDB dans la circonscription de Nantes 4 (à gauche) et Jean-Yves Le Goas, son suppléant.

Cinq personnes sont assises autour de la table. Il y a là, notamment, Frédéric, 30 ans, responsable d'un foyer logement pour personnes âgées, et Georges, 40 ans, contractuel dans une collectivité territoriale. Ils ne sont pas sympathisants de l'UDB mais sont intéressés par la démarche de Pierre Even, candidat aux législatives, et Jean-Yves Le Goas son suppléant.

Pierre Even présente les principaux thèmes qu'il souhaite aborder dans cette campagne législative. Frédéric, natif de l'Anjou, réagit rapidement. Il trouve que le terme «breton» limite l'impact des arguments avancés : *« Je ne nie pas l'appartenance de la Loire-Atlantique à la Bretagne mais je ne me sens pas concerné par le débat sur la réunification ou l'identité culturelle bretonne »* dit-il clairement. Il précise qu'il est Nantais depuis peu et ne se voit pas voter pour un parti breton.

Les propositions de l'Union démocratique bretonne sont à l'opposé de tout repli identitaire, explique Jean-Yves Le Goas. Il s'agit d'un projet pour une Bretagne ouverte sur le monde.

Et les festoù-noz ?

Cette ouverture se traduit bien évidemment par le formidable succès des musiques bretonnes d'Alan Stivell à Denez Prigent. Il est ainsi question de mémoire. De la mémoire. Spontanément Georges assimile l'UDB à une forme de lutte démocratique pour maintenir une forme de mémoire. *« La crise de l'intégration sociale est aussi celle de l'identité et donc de la mémoire »* dit-il. C'est peut-être ainsi que l'on peut revisiter la question de l'engouement des Bretons pour les festoù-noz, notamment des jeunes.

Longtemps, la plupart d'entre nous ont vécu avec l'idée qu'il existait une rupture entre le passé et le présent. Or, la vision que nous souhaitons avoir du futur ne peut éluder la question de la mémoire. Georges explique avoir d'abord été étonné de voir ses nièces courir les festoù-noz entre Rennes et Saint-Malo. Sans doute, la culture bretonne propose-t-elle un modèle communautaire, donc un modèle d'intégration. Les jeunes Bretons se projetteront d'autant plus facilement dans le XXI[e] siècle naissant qu'ils seront en paix avec leur mémoire, une mémoire collective, celles des luttes et des chants, du patrimoine et de la langue...

Et l'insécurité ?

Pierre Even s'intéresse à ce qu'attendent les gens lors d'une campagne législative. Quelles sont les questions qu'ils se posent ? Pourquoi semblent-ils être si peu intéressés par la politique ? Pour les jeunes, explique Frédéric, les politiques sont des magouilleurs, de beaux parleurs. C'est sans doute pour cela que la campagne pour les présidentielles et les législatives ne prend pas, selon lui. Pourtant certains sujets semblent intéresser un grand nombre de personnes.

L'insécurité par exemple, apparaît comme étant un thème incontournable dans cette campagne. Médiatisation, souligne Georges. Médiatisation excessive ? Chacun sourit autour de la table. *« Sans doute,* poursuit Georges, *mais il ne faut pas oublier d'autres types de délinquance. Celle des cols blancs notamment »*. Par exemple, l'existence de paradis fiscaux, à deux pas de la Bretagne, à Jersey, explique-t-il, la délinquance économique, lorsque les lois ne sont pas appliquées. On pourrait encore illustrer par un exemple local avec une entreprise qui, ne respectant pas les réglementations en vigueur, pollue allégrement la Sèvre nantaise ! Un problème que connaissent d'autres Bretons !

Il est presque 22 heures. Georges propose quelques boissons fraîches. La politique est aussi affaire de convivialité. Le débat se poursuit. Et les instituteurs ? Thème de campagne porteur ? Non, répond Georges, de façon catégorique. Plutôt les infirmières. Sans doute la Loire-Atlantique a-t-elle besoin de 500 postes mais les combats des instituteurs ne sont pas toujours très populaires. Par contre, les gens aiment les infirmières.

Concernant le projet d'aéroport international à Notre-Dame-des-Landes, les questions de santé publique ou des retraites, Pierre Even peaufine son argumentaire. Il dénonce la mauvaise gestion d'un Etat imprévoyant. Une région autonome ne devra pas faire l'impasse sur de telles questions. Elle se doit de mettre en œuvre une politique prospective.

Une Bretagne européenne

La dimension européenne du projet d'autonomie de l'UDB n'est pas absente du débat. Le slogan du défunt MOB dans les années soixante était *« L'aménagement de l'appartement Bretagne dans l'immeuble France du quartier Europe »*. Est-il toujours d'actualité ? Pierre Even parle d'un projet de transversale ferroviaire Alpes-Atlantique. C'est l'illustration d'un projet d'intérêt général pouvant être traité dans le cadre d'interrégionalités.

22 h 30 : l'heure des premières conclusions. *« En quoi l'UDB est pertinente sur les questions d'inégalités sociales ?»* demande Georges. Pierre Even rappelle les combats sociaux qu'a menés l'UDB depuis 38 ans. A l'heure de l'Europe des régions, l'UDB s'engage pour une Bretagne autonome mais aussi solidaire. Il est important de ne jamais oublier cette dimension qui fait de l'engagement des militants de l'UDB, un engagement résolument à gauche.

P.E.M.

Le vote des Bretons : Le Pen

Un vote s'étudie à l'échelle locale ou régionale. Par contre, régime centralisé oblige, le résultat est "national". Pourtant la position de Le Pen au premier tour au niveau hexagonal ne correspond pas du tout à la réalité bretonne. Qui révèle d'autres originalités...

Gauche plus forte, extrême-droite plus faible

Le Pen a obtenu 16,86 % en moyenne française, 11,7 % en moyenne bretonne, soit près d'un tiers de moins. Les deux candidats de l'extrême droite totalisent 12,9 % en Bretagne contre 19,2 % en moyenne française. En y incluant le MDC, **la gauche est beaucoup plus forte en Bretagne qu'en France** : 46,8 % contre 42,9 % soit 4 points de plus, un écart qui ne cesse de s'accroître depuis 1986.

Extrémisme de droite limité

Revenons sur le vote d'extrême-droite qui a justement défrayé la chronique au niveau français. Le Pen rassemble 254.000 voix contre environ 228.000 en 1995. L'augmentation est de 26.000 voix, soit un peu plus du dixième, **ce qui n'est pas un bouleversement**. C'est nettement moins que le total des voix de Besançenot et Laguiller. Il ne faut pas oublier que De Villiers (110.000 voix en 1995) n'était plus candidat, ce qui a logiquement apporté quelques milliers de voix à Le Pen.

On notera aussi que "l'extrême extrême droite" de Mégret obtient un pourcentage deux fois moindre en Bretagne (1,18 %) qu'en moyenne française. Cela dit, la progression de Le Pen est indéniable dans les Côtes d'Armor (11,7 %), où il gagne 2,8 points. C'était son département le plus faible par le passé. C'est aussi le département qui connaît le plus de problèmes économiques. Il progresse beaucoup moins ailleurs, notamment en Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan, où son résultat très élevé (14,8) était déjà acquis en 1995. A Vannes, malgré le fait divers tragique qui a précédé le scrutin, le FN recule en pourcentage et encore plus en voix par rapport à 1995.



Le vote Le Pen : celui de notre pire ennemi, le nationalisme français.

Certains ont mis en parallèle la progression de Le Pen et la chute du PC. La corrélation existe occasionnellement, mais c'est plutôt l'extrême gauche et l'abstention (+ 7 points) qui semblent en avoir bénéficié. Par ailleurs, l'ancien bastion communiste du centre ouest breton demeure une zone au vote d'extrême droite très limité.

On retrouve une extrême droite plus forte le long de certaines côtes (presqu'île de Crozon, Goëlo, Côte sud, souvent liée à la présence de retraités urbains. Mais qu'y a-t-il de commun entre le vote de Bénodet et celui de certaines Zup, de Lorient à Douarnenez ? Des zones rurales en difficulté marquée, autour de Pontivy, dans les pays de Redon et de Châteaubriant, correspondent aussi à des pointes de vote protestataire. Par contre, des villes comme Rennes, Nantes, Fougères, Redon et Lannion placent le vote extrémiste plus bas, autour de 9 %.

On rappellera que le FN avait perdu l'essentiel de ses cadres bretons lors de la scission mégrétiste de 1999, excepté dans le Morbihan, et qu'il ne disposait plus que de deux élus au conseil régional de Bretagne (B4)..

Droite en forte chute

Chirac arrive en tête en Bretagne, ce qui n'était pas le cas en 1995, où Jospin était en tête. **Chirac n'obtient que 452.000 voix au lieu de 459.000**. Il bénéficie pourtant de l'absence d'un concurrent de poids comme l'était Balladur, appuyé par les centristes et qui devançait Chirac partout. sauf dans le Finistère. **Chirac dépasse ici d'un point sa moyenne française et arrive en tête dans les cinq départements.** Le vote de Chasse, Pêche et Tradition demeure plus faible en Bretagne qu'ailleurs (12 % de moins), avec une force plus grande en Loire Atlantique : 4,5 %, pour une moyenne de 3,9 % loin des 6,3 % des Européennes de 1999.

Recul du centre

L'ancienne forte tradition centriste et catholique apparaît désormais très limitée. L'UDF Christine Boutin l'incarne mal et fait un tout petit peu plus en Bretagne, mais arrive au quinzième rang des candidats.

Alain Madelin, le candidat de démocratie libérale fait un dixième de plus qu'en moyenne française, grâce à son ancienne implantation dans le pays de Redon (5,1 % en Ille-et-Vilaine). Le véritable héritier du courant centriste réformateur qui dominait en Bretagne

n'est pas prophète chez nous

sous la quatrième République, était François Bayrou. Il n'atteint pas 7,4 % un peu plus qu'en moyenne française. On peut supposer qu'il a manqué de relais locaux, les derniers notables centristes se ralliant parfois à Chirac et l'électorat réformiste ayant basculé du côté du légitimisme jospinien. Beaucoup s'étaient mobilisés pour Balladur il y a sept ans. **La démocratie chrétienne semble aujourd'hui bien affaiblie, face à un RPR** puissant et structuré, souvent soutenu par le lobby agro-alimentaire, face aussi à un PS qui occupe le centre gauche. L'électorat paysan qui l'appuyait souvent est aujourd'hui minoritaire partout.

Ecologisme

La sensibilité à l'environnement a été précocement développée en Bretagne, pays des crises environnementales, de Plogoff à l'Amoco en passant par les nitrates.. Les candidatures écologistes ont toujours obtenu ici des pourcentages plus élevés. Martine Lepage, dont le positionnement se situait au centre gauche malgré son passage au gouvernement Juppé, obtient ici un tiers de suffrages en plus et Noël Mamère un quart, soit **près de 100.000 voix de plus que le score de Voynet** en 1995, alors que le nombre total d'électeurs a baissé de 10.000. Avocate des communes victimes de la marée noire de l'Erika, elle obtient de bons résultats sur la côte sud, et des mauvais sur la côte nord, peut-être à cause de ses démêlés judiciaires avec les communes regroupées dans le Syndicat mixte de l'Amoco.

Elections présidentielles 2002 (1er tour) : comparaison Bretagne/France

	B5 (suffrages)	B5 (%)	F(%)	écart B/F (%)
CHIRAC :	451 778	20.84	19,88	+4,8
JOSPIN :	391 151	18.04	16,18	+11,5
LE PEN :	254 532	11.74	16,86	–30,4
BAYROU :	159 935	7.38	6,84	+7.9
MAMERE :	143 246	6.61	5,25	+25,9
LAGUILLER	138 251	6.38	5,72	+15,6
BESANCENOT	119 848	5.53	4,25	+30,1
CHEVENEMENT	100 980	4,66	5,33	–12,57
MADELIN	94 632	4.37	3,91	+11,76
SAINT JOSSE	84 652	3.90	4,23	–11,76
HUE :	62 438	2.88	3,37	–14,5
LEPAGE :	49 299	2.27	1,88	+17,2
TAUBIRA :	48 317	2.23	2,32	–3,9
BOUTIN :	32 394	1.49	1,19	+25,2
MEGRET :	25 689	1.18	2,34	–49,6
GLUCKSTEIN	10 805	0.50	0,47	+6,4

INSCRITS : 2 997 652
VOTANTS : 2 241 870 (74.79 %)
EXPRIMES : 2 167 940



Ces deux candidats – surtout celui des Verts – obtiennent partout d'anciens suffrages socialistes des "déçus de Jospin". **Mais les 6,6 % de Mamère sont loin des 11,5 % de Daniel Cohn Bendit aux élections européennes de 1999.**

Le recul de la gauche institutionnelle

Hormis les Verts, la gauche institutionnelle réalise un mauvais résultat.

Faut-il classer à gauche le candidat du MDC, dont la campagne nationaliste s'est voulue au-dessus du clivage droite/gauche, en reprenant parfois les thèmes et le langage de la droite ? Par convention, oui, si l'on considère que le national-républicanisme jacobin est une constante en France. Marqué par ses positions démagogiques et anti-régionaliste, **Chevènement obtient un pourcentage inférieur** d'un dixième à sa moyenne hexagonale. Même à Loudéac dont la municipalité "divers gauche" s'était brusquement ralliée à Chevènement, le résultat n'a atteint que 6,6 %. A Saint-Nazaire, dans le fief du maire MDC Batteux, Chevénement n'obtient que 6,5 %. Porté aux nues par une partie des médias et par les sondages, le député de Belfort a surtout pris des électeurs au candidat du PS, surtout particulièrement dans ses éléments fonctionnaires, masculins et (ou) âgés. Il ne dépasse les 5 % qu'en Loire-Atlantique.

Autre partenaire de la gauche plurielle, le Parti radical de gauche, lui aussi jacobin, présentait une candi-

date atypique, plutôt régionaliste et défenseur des identités. **Christine Taubira obtient légèrement moins en Bretagne** qu'en moyenne française. C'est logique vu que le radicalisme est très faible en Bretagne. Cela a pu être un vote refuge de tenants de l'identité bretonne et du fédéralisme, faute de candidat de leur sensibilité.

Jospin, qui obtenait 25,9 % en Bretagne en 1995 où il arrivait en tête, n'en obtient plus que 18 % en 2002, arrivant en seconde position. **C'est plus de deux points au-dessus de la moyenne française,** largement dépassée dans les cinq départements, y compris le Morbihan où la gauche est plus faible. **Mais le candidat du Parti socialiste perd 196.000 voix !** Et il est battu par Chirac dans tous les départements, y compris les Côtes d'Armor et la Loire Atlantique. Le bastion des Côtes d'Armor, où le PS est au pouvoir depuis 1976, donne 19,25 % à Jospin, contre 27,6 % en 1995. Le PS résiste à peine mieux dans le Finistère (18,55 %) où il perd tout de même 7,6 points par rapport à 1995, et en Loire Atlantique (18 %). Le Morbihan n'est pas loin derrière (16,7 %).

L'allié communiste subit une déconvenue encore plus forte, perdant les 2/3 de ses électeurs de 1995. La chute est particulièrement rude dans son bastion des Côtes d'Armor, où il passe de 11,2 % à 4,8 %. Avec 2,88 % au niveau breton, le PCF obtient la moitié des suffrages du candidat de la Ligue communiste, le 1/5 des suffrages cumulés des trois trotskistes. Dans quatre départements sur cinq, le PCF est désormais entre 2 et 3 %. Du jamais vu depuis les années 30 !

La poussée de l'extrême-gauche

Beaucoup plus que la poussée d'extrême droite (+2 %), **la surprise vient de la force du vote d'extrême gauche.** Laguiller avait déjà obtenu 5,44 % en 1995. Elle obtient cette fois près d'un point et 14.000 voix de plus, ce qui n'est pas lié à une quelconque implantation de Lutte ouvrière. Elle utilise en partie le langage du PCF et de la CGT des années 50-70 et symbolise, à tort ou à raison, la constance et la non compromission.

Le candidat de la Ligue communiste obtient 5,5 % soit un tiers de plus que sa moyenne française. Son attitude plus ouverte et plus moderne lui a permis de récupérer beaucoup d'électeurs socialistes ou syndicalistes déçus.

Le résultat de Gluckstein, trotskyste lambertiste qui obtient 0,5 % aurait droit à notre indifférence si le Parti des Travailleurs n'était l'animateur ou le relais d'une partie de la campagne anti-bretonne actuelle, au centre d'un réseau présent jusqu'au cœur de la gauche traditionnelle, ce qui lui a permis d'obtenir ses parrainages rapidement...

Le total des voix des trois trotskystes ouvriéristes atteint 12,4 %. Il est plus important dans les villes (13,2 % à Brest, 13,6 % à Quimper) et dans l'ancien bloc rouge du centre Bretagne. : 17,5 % à Carhaix, 17,6 % dans le canton de Bégard, ..

Cette poussée avait déjà été sensible aux municipales de 2001, avec les résultats des listes d'Autre Gauche. La fonction protestataire et tribunicienne de gauche n'étant plus assurée par le Parti communiste lorsque celui ci participe au pouvoir, l'extrême gauche a pris le relais, sans implantation locale, sans programme précis, hormis un leitmotiv : la défense des travailleurs et des minima sociaux, la protestation contre les licenciements.

Paradoxalement, ce vote est fort dans les villes en difficulté et dans les zones rurales en crise du centre Bretagne à fortes traditions communistes.

Des éléments originaux

– Trois spécificités en recul

Trois aspects de cette élection vont à l'encontre des spécificités électorales bretonnes constatées depuis un siècle. **La première est la forte érosion du centrisme social,** avec le résultat limité quoique supérieur à la moyenne de Bayrou et de l'UDF. Le



Comparaison 1995/2002 en suffrages

Inscrits	2.869.315	2.997.652
Votants	2.347.140	2.241.870
Blancs/Nuls	82.069	73.930
Exprimés	2.265.071	2.167.940
Laguiller	124.865	138.251
Hue	175.064	62.438
Jospin	586.767	39.115
Verts	92.282	143.246
Balladur	492.430	-
Chirac	458.692	451.778
De Villiers	109.822	-
Le Pen	227.825	254.532

déclin avait commencé en 1962, après l'instauration du scrutin majoritaire, mais de grands notables comme Pléven, Fréville, Méhaignerie avaient résisté. Devant cet affaiblissement et face à l'efficacité de la machine RPR sur le terrain, des notables à sensibilité centriste ont évité de s'engager ou ont rallié Chirac (J.Y. Cozan). En dehors des évolutions sociologiques déjà évoquées, cela vient peut-être de la posture centriste du candidat Chirac, entre l'extrême droite et la gauche et aussi de l'évolution progressive de l'électorat centriste vers la gauche et les écologismes.

La seconde est le vote massif à l'extrême gauche (12,4 %), très supérieur à la moyenne française, alors que la Bretagne a longtemps rejeté les extrêmes. Cette évolution, observable depuis 3 ans s'explique en partie par l'aspect "tir à blanc" du premier tour, puisque les deux candidats pour le second tour étaient annoncés depuis des mois. Aux élections européennes de 1999, l'extrême gauche n'obtenait que 5,2 %.

La troisième spécificité en recul est la stabilité des comportements électoraux. Tout se passe comme si les partis structurés influençaient de moins en moins l'électorat. Les militants sont beaucoup plus rares, plus âgés, moins actifs, leur rayonnement est plus limité, en partie parce qu'ils sont pour l'essentiel plus absorbés par les fonctions électives et d'animation de leurs propres structures. D'autre part, les choix centraux sont de moins en moins débattus, en interne comme en externe, de moins en moins expliqués. La compréhension de ces choix est plus limitée, donc l'efficacité pédagogique s'en trouve grandement réduite. Le travail local fait place à l'action centralisée en direction des médias. Le recul de la vie sociale et associative restreint les champs de l'action de terrain. Communiqués et affiches ne font pas l'opinion. Les réunions ne rassemblent que les convaincus, voir les professionnels. Prises dans les contingences européennes et mondiales, les différences apparentes des politiques sont moins affirmées, même si elles sont recouvertes par des mots différents. **Le divorce entre les mots et les réalités s'accroît.**

D'où une déprise générale des grands partis sur les électeurs, qui laisse le terrain libre au charisme, aux "qualités de communicants", voire à la démagogie des leaders. Cette déprise permet l'émergence de partis sans vraie implantation locale comme les gauchismes et l'extrême droite, en même temps que l'abstention augmente. Les changements de domicile, qui touche particulièrement les catégories défavorisées socialement et la lassitude entraînent des milliers de radiation des listes, sans réinscription. 5 à 10 % des citoyens ne figurent même plus sur les listes électorales. **Ce n'est pas une crise générale de la politique, mais des grands partis.** Les autres ont leur chance, dès lors qu'ils ne délivrent pas une parole institutionnelle et codifiée. Cela peut favoriser des courants autoritaires de gauche, mais c'est la protestation ponctuelle qui compte pour une partie de l'électorat.

– Constantes

Les spécificités bretonnes demeurent un **ancrage à gauche marqué et une extrême droite nettement moins forte.** En 1988, elle était moins forte de moitié, aujourd'hui du tiers.

L'usure du PS est récente, puisqu'il était encore à 24,6 % au moment des élections européennes de 1999 et qu'il se retrouve aujourd'hui à 18%.

L'abstention a été de deux points inférieure en Bretagne. Les votes blancs et nuls n'ont pas monté, sans doute du fait de la profusion de candidats : 3,3 % contre 3,5 % en 1995.

Le mécontentement a été plus canalisé vers la gauche que vers l'extrême droite, ce qui n'a pas manqué d'interpeller les observateurs : ainsi le géographe Jacques Lévy : écrit dans *"Libération"* (23 avril, p. 18) : *"Enfin, la Bretagne, qui garde partiellement sa culture de droite, est devenue depuis 20 ans un point fort de la gauche. Lionel Jospin y fait dans chacun des cinq départements de la Bretagne historique un résultat supérieur à la moyenne nationale. Il faut y voir une rencontre confirmée entre les attitudes de la gauche et celles des Bretons en matière d'autonomie régionale et de fédéralisme européen".*

Jean-Jacques MONNIER

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euros minimum.

"BREIZH COLA"... du Phare Ouest



Dans la brasserie Lancelot, au Roc Saint-André (Mor-Bihan), aucune production n'est dénuée de sens et de symbolisme, le plus récent breuvage ne déroge pas à la tradition, véritable défi planétaire, clin d'œil malin aux tenants d'un monde standardisé et américanisé.

Le sens du symbolique

Chez Lancelot, le "business" n'a jamais étouffé le plaisir ludique et l'imagination militante, chaque création de bière est un acte de mémoire :

– 1990 : *"La Cervoise"*, c'est l'esprit celte, le début de l'aventure dans une petite entreprise artisanale dont le seul objectif est de fabriquer 10.000 bouteilles par an...

– 1993 : La *"Telenn du"* (harpe noire), a pour projet de relancer la production de sarrasin en Bretagne.

– 1995 : La *"Duchesse Anne"*, il s'agit de réhabiliter l'image d'une femme méprisée et accusée d'avoir trahi le peuple breton.

– 1996 : La *"Blanche Hermine"*, élaborée avec l'accord de Gilles Servat, comme symbole de la liberté et de la résistance au fascisme (toujours bien d'actualité...).

– 1997 : La *"Bonnet rouge"* (bière aux essences de sureau qui lui donnent une couleur rouge comme le sang des insurgés), en souvenir de la révolte des Bonnets rouges en 1675, écrasée dans le sang par l'absolutiste Louis XIV.

La passion du défi

En 1998, place Graslin à Nantes, Bernard Lancelot est interpellé par une affiche publicitaire qui annonce : "Que serait Halloween sans Coca-Cola ?"

Le processus de réaction est enclenché, il débute par la mise au point de la bière *XI-1* (le 1er novembre est le 1er jour du 11e mois de l'année), la bière de la nuit de la Samain, brassée en public au Roc Saint-André chaque année dans la nuit du nouvel an celtique.

Fidèle à sa passion de sans cesse relever des défis, le chef d'entreprise breton, après seulement quatre mois de préparation, sans étude de marché, mais simplement avec son envie habituelle d'impertinence, crée alors avec Eric Ollive et Stéphane Kerdodé, la SARL "Phare Ouest", en vue de gérer la production d'un nouveau cola de Bretagne.

Un clin d'œil à la mondialisation

Le "design" de la bouteille de "Breizh Cola" est volontairement simple : rouge et noir comme Coca Cola. Mais le rouge et le noir sont aussi les couleurs du "phare des pierres noires" au large de Brest, le phare le plus avancé, le plus à l'ouest du continent européen, symbole d'une Bretagne, péninsule qui s'avance sans peurs, ni complexes dans l'océan, face à une Amérique dominatrice.

Il va sans dire, puisque la réunification est une revendication très forte de Bernard Lancelot, que le label "cola de Bretagne", y est symbolisé par une Bretagne à 5 départements.

Breizh cola, le goût de la différence

Si en Bretagne, la diffusion est actuellement presque exclusivement l'affaire des bars et des pubs ; en région parisienne, les "celliers bretons" approvisionnent, avec un succès croissant, plusieurs centaines de crêperies bretonnes.

"Le goût de la différence" répond à une fabuleuse demande latente : pourquoi pas un "Korsika cola", un "Connemara Cola", ou ... "Breizh cola", c'est la réappropriation à l'échelle humaine d'un produit de consommation généralisé par les multinationales que sont, Coca-Cola (1er dans le monde) et Pepsi Cola (1er sur le marché américain).

Contact : 02.97.74.74.74.

Jean-Jacques PAGE

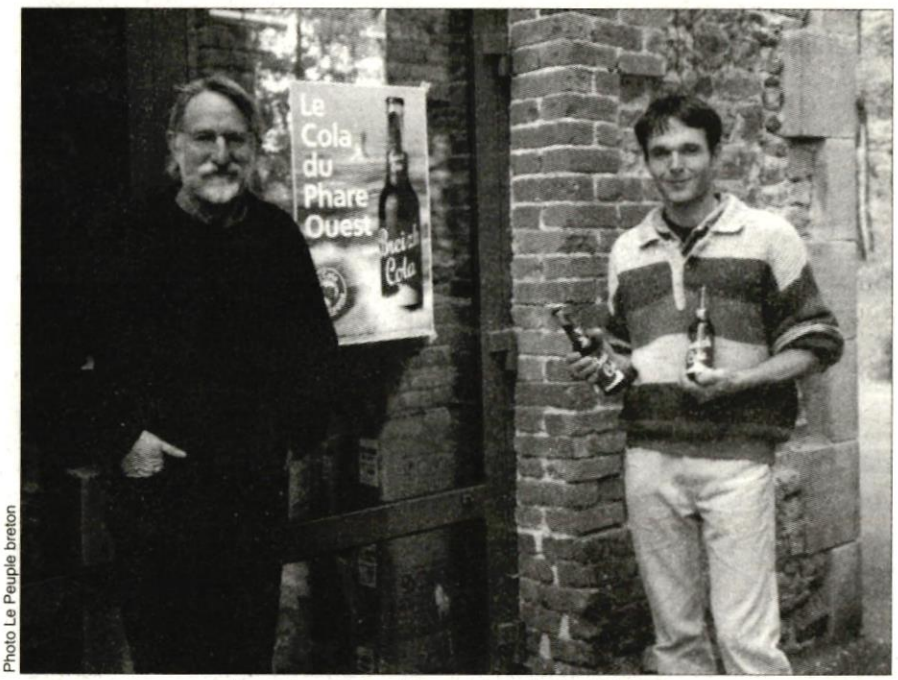


Photo Le Peuple breton

A gauche, Bernard Lancelot ; à droite, Eric Ollive.
Manque le troisième laron : Stéphane Kerdodé

Intégration de Diwan dans l'Education nationale : les arrêtés ont été pris le 19 avril

Le 19 avril, le directeur de l'enseignement scolaire, par délégation du ministre, a signé deux arrêtés qui fixent les conditions de l'intégration dans le service public de l'Education nationale des écoles pratiquant un enseignement bilingue par immersion ainsi que la liste des académies concernées. Les dispositions de ces arrêtés doivent entrer en vigueur à compter de la rentrée scolaire 2002.

Les académies concernées couvrent les territoires suivants : Alsace, Lorraine germanophone et francique, Occitanie, Pays basque, Catalogne, Guadeloupe, Martinique, Guyane, Réunion, Savoie et Bretagne. Dans le cas breton, les académies de Rennes et de Nantes sont concernées. On notera que la Corse, de même que les territoires d'outre-mer (Polynésie et Kanaky), continuent de faire l'objet d'un traitement à part, la question linguistique y relevant de statuts politiques particuliers.

La question de l'intégration de Diwan au sein du service public de l'Education nationale n'est donc pas "réglée" par des dispositions spécifiques mais par des textes qui ont vocation à s'appliquer en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer. L'avenir dira si cette façon de faire était une garantie pour la pérennité et le développement de l'enseignement immersif en Bretagne.

Les deux amendements aux versions initiales sur lesquelles Jack Lang et Diwan s'étaient entendus et qui devaient être concédés au C.N.A.L., après son recours devant le Conseil d'Etat, sont dans les textes. A savoir :

1) la pratique de la langue régionale sera simplement "encouragée dans la vie quotidienne des écoles et établissements «langues régionales»". Cette rédaction elliptique soulève une question évidente : les autorités ministérielles ou académiques pourront-elles s'en servir pour imposer l'embauche dans les établissements concernés de personnels non brittophones et refusant de s'engager dans une démarche d'apprentissage de la langue bretonne ? Quel impact sur les relations professionnelles ?

2) les établissements, s'ils s'adressent *"en priorité aux élèves ayant déjà suivi un cursus bilingue"*, pourront néanmoins *"accueillir également des élèves non issus de ce cursus s'ils sont en mesure de suivre avec profit l'enseignement de langue régionale et les enseignements qui y sont dispensés en langue régionale"*. Ici, on peut penser que la rédaction est suffisamment précise pour que cette disposition ne remette pas en cause le caractère immersif de l'enseignement.

Dans chaque académie concernée, un conseil académique des langues régionales, prévu par un décret du 31 juillet 2001, sera consulté par le rec*teur, qui aura autorité pour "mettre en place un enseignement bilingue selon la méthode dite de l'immersion pour la totalité des élèves des écoles, collèges et lycées «langues régionales»"*. Les comités techniques paritaires académiques, les comités techniques paritaires départementaux, les conseils académiques de l'éducation nationale, les conseils départementaux de l'éducation nationale et les collectivités territoriales concernées seront consultés pour avis. On devine aisément que la bonne volonté des responsables administratifs en place – et de leurs successeurs – sera une condition essentielle de la réussite de ce dispositif du point de vue de Diwan, de ses élèves et de leurs parents.

Pour l'UDB, si l'accord que les responsables de Diwan ont négocié avec le ministère de l'Education nationale permettra, comme chacun le souhaite, de préserver l'avenir de l'enseignement immersif à court terme, il est évident que seul un transfert de compétence à la Région rendra possible une généralisation de l'offre d'enseignement bilingue, immersif ou non, en Bretagne. Et cette généralisation, la langue bretonne en a besoin plus que jamais.

K.G.

Une convention qui manque d'ambition

Div Yezh prend acte de la signature de la Convention additionnelle au contrat de plan sur le bilinguisme.

(...) Pourtant, l'objectif de la Convention de scolariser 3.000 élèves bilingues dans les 5 ans à venir soit 600 par an, est totalement insuffisant. Durant chacune des quatre dernières années, ce sont entre 760 et 900 élèves supplémentaires qui ont été scolarisés dans l'ensemble des filières bilingues français-breton.

Comment peut-on proposer un plan de développement de l'enseignement bilingue dont les objectifs sont en dessous de ce que nous avons obtenu par le seul travail de nos associations ?

Comment dans de telles conditions penser que l'information sur les bienfaits du bilinguisme précoce (français-breton) dans la scolarité des enfants fasse l'objet d'une information sérieuse à toutes les familles de Bretagne de la part de l'Education nationale ?

Comment croire qu'ensuite, tous les parents qui le désirent pourront inscrire leurs enfants dans une filière bilingue ?

Cette convention manque singulièrement d'ambition !

DIV YEZH
(Association des parents d'élèves pour le breton à l'école publique)

Mythes et réalités du PNB



D.R.

K. Hamon

Le mythe est indissociable du nationalisme qui pratique une duperie à l'égard des autres et de lui-même. Ainsi celui des 250.000 Bretons morts au front pendant la Première guerre mondiale alors que la réalité se situe autour de 150.000. Au-delà de cette comptabilité macabre, ne s'agissait-il pas d'identifier un nombre assez important de victimes comme étant membres de la même nation ? C'est ainsi que naît un nationalisme.

L'histoire du Mouvement breton sous l'occupation a été longtemps tributaire d'auteurs qui, eux aussi, n'hésitèrent pas à falsifier la réalité. Depuis peu, ouvrages et articles se succèdent qui apportent chacun un regard nouveau sur cette sombre période de notre histoire. L'essentiel est aujourd'hui connu de tous. Encore n'est-il pas inutile d'apporter quelques précisions.

Ainsi, en 1939, lors de la dissolution du PNB et contre toute attente, Mordrel et Debauvais choisissent l'Allemagne plutôt que l'Irlande comme terme de leur exil. En 1938 déjà, deux militants du PNB, Ange Péresse et Guy Vissault[1] font un stage dans des écoles SS à Stettin, Rostock puis Berlin. La même année Célestin Lainé et Bob Le Helloco font également le voyage outre-Rhin et rencontrent Gerhard Von Tévenar, gendre de Von Stulpnagel, le futur commandant militaire de la France occupée. Von Tévenar faisait partie de la "Communauté religieuse germanique", ayant des affinités avec le néo-druidisme et dont le chef était le docteur Friedricht, colonel SS et futur responsable de la propagande allemande sur le poste Radio-Paris. C'est également de Stettin qu'arrive le "Gwalarn", ce bateau chargé d'affiches, d'armes et d'argent qui s'échoue en août 1939 sur la plage des Sables Blancs. Tous ces éléments confirment donc les contacts déjà anciens entre nationalistes bretons et Allemands.

Un autre mythe, très tenace lui aussi, concerne les effectifs du PNB. Hormis les Allemands qui ne sont pas dupes, tout le monde semble avoir intérêt à en exagérer l'importance. Le parti lui-même, ce qui est logique. Mais aussi la police de Vichy. Les RG fichent systématiquement comme adhérents ou sympathisants les 2 500 abonnés de "L'Heure bretonne", comme Maurice Duhamel, mort en 1940, ou Mathurin Méheust ! La Résistance ne sera pas en reste, quand elle ne réutilisera pas tout simplement les fichiers établis par les RG. Bien que pouvant paraître minimaliste, divers documents corroborent pourtant l'estimation de 1.500 adhérents que j'avançais dans "Le Peuple breton". Deux listes très précises ont été établies par la police, à la Libération cette fois. L'une concerne l'Ille-et-Vilaine et comporte 180 noms, l'autre les Côtes-du-Nord avec 166 noms. A propos de cette dernière, le chef des RG écrit même au préfet pour lui demander la libération immédiate d'une douzaine de personnes ayant eu "une attitude non collaborationniste" et connues pour leurs "sentiments anglophiles". On y retrouve Goulven Mazéas et le notaire Francis Even, mais aussi un lycéen, Léon Lucas, qui "cachait chez lui des piles de journaux clandestins". Très actif, le PNB n'en était pas moins minoritaire. Avec une implantation essentiellement urbaine, il illustre assez bien les contradictions du processus nationaliste. Il parle de traditions, de paysans et fait des citadins.

La Libération également va être la source de mythes durables au sein de l'Emsav d'après-guerre. Les rumeurs les plus folles concernant l'épuration circulent alors au sein d'un Mouvement breton complètement désemparé. Elles sont relayées et amplifiées par des militants ayant réussi à fuir outre-Manche. La presse galloise se fait l'écho de milliers d'arrestations dont une centaine de prêtres dans le seul diocèse de Quimper, ainsi que de camps de concentration. Certes, le contexte n'était pas à la nuance, il y a eu des excès. Mais la fameuse rafle du général Allard des 26 et 27 novembre 1944 n'a jamais eu l'ampleur qu'on lui prête. Réalisée dans le seul département du Finistère, elle s'est soldée par 141 arrestations. Ce qui relativise là encore l'importance du parti dans ce département. Les exécutions sommaires de militants parmi les plus en vue du PNB pendant l'été 44 ne sont évidemment pas pour rien dans ce climat de psychose. Certaines d'entre-elles, reprises par tous les ouvrages d'après-guerre, vont faire figure de véritables légendes. La plus connue, car la plus horrible, est celle du meurtre de Mme du Guerny. Mme Chassin du Guerny était une vieille figure du PNB pour lequel elle avait écrit une histoire de Bretagne sous le pseudonyme de Danio. Contrairement à ce qui a été écrit, y compris par moi-même, rien ne permet d'affirmer qu'elle ait été massacrée à coups de barre de fer. Soupçonnée d'avoir révélé aux Allemands l'existence d'une cache d'armes située non loin de la Motte-Basse (Côtes-du-Nord) elle est abattue, après, semble-t-il, un "procès", par la Résistance le 13 juillet 44. Deux autres personnes sont également abattues à cette occasion : M. Le Minquier de la Motte-Basse, ancien officier de marine, pétainiste notoire et sa belle-sœur Mme de Pétigny. Impossible d'en savoir plus sur la réalité de l'accusation. Ce qui ne fait aucun doute, par contre, c'est que les hommes du Service spécial de Lainé s'entraînaient dans le parc du château de Mme du Guerny en présence d'officiers allemands, dont Grimm du SD de Rennes. Tout ce beau monde était également très proche de Dom Alexis Presse qui avait relevé l'abbaye de Boquen et dont le 8e centenaire avait été célébré en présence de son ami le docteur Alexis Carrel, auquel il donnera l'extrême-onction en 44. Alexis Presse répugnera d'autant moins à donner sa bénédiction à la Formation Perrot qu'elle s'entraînait aussi dans les bois de l'abbaye. Il semblerait même que Lainé ait investi "druide" ce moine de choc. Il est intéressant de noter qu'à l'instar d'autres affaires similaires, le coffre de Bricler, assassiné à Quimper, contient des documents pour le moins accablants. Dans une lettre à Mme du Guerny, Bricler écrit que M. Waquet, archiviste du Finistère, a passé deux mois en prison pour "activités gaullistes" et qu'il "aurait même participé à l'organisation de départs vers l'Angleterre". Bricler espère que "cet homme très anti-breton commencera à comprendre qu'il n'a qu'à se faire oublier". Mme du Guerny lui répond qu'elle partage son avis en espérant que "bientôt

pour un indésirable, la prison sera remplacée par l'exil définitif" !

Une autre affaire, reprise également dans plusieurs ouvrages, concerne le commandant Edouard Thomas "fusillé par les Allemands", selon Mordrel et qui le présente comme un résistant. Thomas était le chef départemental du PNB en Ille-et-Vilaine. Cet ancien officier de la Première guerre mondiale quitte Rennes à bicyclette juste avant l'arrivée des troupes américaines, début août 44. Toujours vêtu de culottes de cheval et de bandes molletières, il tombe nez à nez avec une colonne motorisée allemande qui cherche à localiser l'avancée des Américains à l'entrée de Broons et qui tire sur tout ce qui peut ressembler à un résistant. Tragique méprise, le pauvre commandant s'est trouvé là où il ne fallait pas quand il ne le fallait pas. Son vélo n'a jamais été retrouvé[2].

Ces faits dramatiques sont révélateurs de la prudence qu'il convient d'observer face à certains livres.

Lorsque Le Boterf parle de 30 % de Bretons à la LVF, on atteint les sommets de la mauvaise foi. Sachant que la LVF a militarisé environ 10.000 hommes, une telle proportion de Bretons semble pour le moins étonnante. Par chance pour le chercheur, les mouvements collaborationnistes avaient la manie du fichage et du renseignement. Le reste n'est plus qu'affaire de méthode et de patience. Le fichier de la LVF en Bretagne a été retrouvé à son siège, rue Nationale à Rennes. Il est composé de 450 fiches individuelles, dont une poignée de nationalistes bretons : Heussaf, Le Négaret ou l'incontournable Taldir Jaffrennou qui faisaient partie des Amis de la LVF. En fait il y a eu 150 engagés "volontaires" en Bretagne, dont 41 Algériens domiciliés à Brest.

Il est certain aussi que le défilé des Bagadoù Stourm en 1943 a été ressenti comme une véritable provocation par la population de Landivisiau. Mais contrairement à ce qu'affirme la rumeur publique, ces jeunes n'ont jamais fait la chasse aux réfractaires du STO. Tel n'était pas le cas des partisans de la collaboration à outrance avec les Allemands. Début 44, Georges Pinault, un jeune Malouin de 17 ans souhaite intégrer la Formation Perrot. Trop jeune, il sera alors dirigé vers "Skour Surentez"[3]. Ce groupe est chargé de détecter les auditeurs de la radio anglaise et les réfractaires au STO. Celui qui deviendra plus tard Goulven Penaod va alors dénoncer aux Allemands un ancien camarade de lycée. Après son arrestation, Goulven Penaod se vantera même d'avoir été le plus jeune nationaliste breton interné au camp Margueritte ! Il est vrai que comme bien d'autres, il ne reniera jamais ses idées.

Il faudra près d'une génération pour constater les dégâts faits à l'Emsav par ces hommes à la fois acteurs et auteurs d'ouvrages, aujourd'hui remis en question. Nul ne se plaindra – surtout pas les lecteurs du "Peuple breton" – du travail accompli depuis et de cette volonté de recherche de la vérité. Même s'il en est, non sans arrière-pensées politiques, qui ne peuvent résister à la tentation de refaire les procès…

Kristian HAMON

1. Son véritable nom à l'état civil. De Cöetlogon est le nom de sa mère.

2. Je dois cette information à M. Yannick Guyader qui prépare un ouvrage sur les crimes de guerre en Bretagne.

3. "Branche de renseignements".

Mobilisation contre Aréva les 10 et 11 mai à Lorient

Après Vannes (où se construit le "Défi Aréva") les 26 et 27 avril, dates qui coïncideraient avec le seizième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, c'est au tour de Lorient d'accueillir les résistants à l'intrusion du lobby nucléaire en Bretagne et dans le monde de la voile.

Le 10 mai, une flottille antinucléaire s'installera au port de plaisance de Lorient. A bord des bateaux, Eugène Riguidel et Alain Connan, ancien commandant du "Rainbow Warrior" (cf. Le Peuple breton de mars).

Le 11 mai, des photos du célèbre photographe américain Paul Pusco, consacrées aux enfants victimes de Tchernobyl, seront exposées en exclusivité (réservé à un public adulte et averti). A 15 h, une manifestation partira de la place Aristide Briand (centre-ville) pour se rendre jusqu'à la base à terre du "Défi Aréva", sur le terrain de l'ancienne base des sous-marins. Puis de 18 h à 23 h, concert en centre-ville avec des groupes de reggae, de dub et musique bretonne.

Contact : 06.81.10.70.86 ou sur internet : www.sortirdunucleaire.org



Iffig

– admire la clairvoyance de Noël Mamère. L'ancien journaliste, comme beaucoup de ses confrères, est un homme de certitudes. La veille du premier tour, il affirmait doctement : "Prétendre, comme certains, que Le Pen pourrait battre Jospin est une malhonnêteté intellectuelle. Ne vous laissez pas avoir !" Une opinion irrévocable ?

– a entendu certaines gloires du Tout-Paris médiatico-mondain, comme le comédien Arditi, affirmer, au soir du premier tour qu'ils "entraient en résistance". Iffig est impressionné : vont-ils sauter dans le prochain bateau pour Londres ou se contenter, dans un premier temps, de faire la grève du caviar et des petits-fours ?

– estime qu'il y en a qui n'ont vraiment honte de rien. Ainsi, François Hollande qui, sitôt la défaite consommée, se précipita auprès de Chevènement pour sonder… ses intentions en vue des législatives. Iffig se souvient pourtant que c'était bien l'ex-futur Sauveur de la Nation qui traînait plus bas que terre Jospin et le PS !

– a appris que Jacques Segala et ses comparses ont touché la bagatelle de 450.000 € (faîtes le compte !) pour la géniale campagne de Jospin, avant de s'enfuir par une porte dérobée. Le fils de pub est désormais libre de tout engagement mais Iffig ne conseille pas franchement aux candidats de l'UDB de faire appel à ses services, même gratuitement.

– a recueilli cette forte sentence de Michel François, au nom de l'UDB, dans une réunion anti-Le Pen à Nantes, entre les deux tours : "Je terminerai sur une considération purement… hygiénique : si le problème du moment est de nettoyer la cuvette, on peut remettre à plus tard l'intéressant débat sur la couleur de la balayette" !

Démocratie et économie

En février dernier « Ouest France » publiait un article évoquant un « débat national » sur les O.G.M. Le quotidien citait Guy Riba, directeur scientifique de l'Institut national de la recherche agronomique : *« Il n'est pas fondé de se prononcer sur le maïs transgénique ou non, c'est le marché qui décidera » !*

La première question que pose cette affirmation, c'est quel « débat » ? Celui de nos représentants élus ? Cela signifierait qu'en deux jours, un problème d'éthique de cette importance serait réglé ? L'éthique d'une société, c'est la **charte** ou les lois morales, les valeurs de base dans lesquelles se reconnaît un groupe d'humains.

Cette première interrogation met aussi en avant les faiblesses du système démocratique représentatif. La démocratie c'est le pouvoir du peuple. Or l'on donne quitus à des professionnels, dont un des buts principaux est d'être réélus pour garder leur statut social de notable. On parle, ces derniers temps, des chefs de clan afghans qui complotent pour garder leur micro-pouvoir... Comment ne pas faire le parallèle ?

Notre système politique doit absolument évoluer pour que dans la décision, la « société civile » ait son mot à dire. Cela alourdira parfois le processus, mais cela donnera aussi le temps du recul, de la réflexion pour les décisions.

La seconde question est celle de la construction des cultures et des sociétés. Revenons au problème des O.G.M., avec deux inquiétudes : la dangerosité possible de ces produits et la mainmise des monopoles sur le marché des semences, donc de l'agroalimentaire. Mais « c'est le marché qui décidera » ! Cela veut dire que des technostructures supranationales peuvent nous imposer leur système de valeur, leur **charte,** par le jeu des simples mécanismes économiques.

Une culture, au sens social, c'est un système dans lequel un groupe d'humains décide lui-même des problèmes qui le concernent : l'organisation sociale, les divertissements, les arts, l'éducation, la langue, la religion, les croyances, l'économie, etc. Sinon, ce groupe vit sous une dictature ou subit une **acculturation,** sorte de lavage de mémoire collective...

Aujourd'hui se pose vraiment la question de savoir si nous décidons dans des domaines essentiels pour notre vie en société. En économie, nous savons que les états n'ont plus la maîtrise du secteur. Dans le domaine des loisirs, le sport (par exemple) est devenu une affaire d'argent et les sportifs, des chevaux de course ou des hommes-sandwich. En matière artistique, le combat contre les trusts est bien incertain – au niveau du cinéma, par exemple. Quant à l'éducation ou à la santé, elles sont en train de devenir des marchandises.

Le système marchand capitaliste, continue son ascension de manière exponentielle, à la manière d'un réacteur nucléaire qui divergerait parce que l'on n'aurait pas su le contrôler à temps. Ce système marchand dissocie l'économie de la société globale, c'est-à-dire livre ce domaine de **notre vie** à des hommes d'affaires et à des spéculateurs. Partant de l'idée que tout peut être une marchandise, son principe est de créer le besoin où il n'y a pas de demande, puis de créer la marchandise pour combler le besoin.

Le système marchand spéculatif a pu – un moment – donner l'impression qu'il était maîtrisé au niveau mondial. Les conflits d'intérêts entre les impérialismes ou les blocs paraissaient limités dans le temps et l'espace. Depuis la chute du mur de Berlin, la course effrénée a repris. Les débats sociétaux auxquels nous sommes confrontés tournent autour de la question : **« Quelles libertés ou quelles règles donner au système de l'échange marchand ? »**

Longtemps, des pays en ont colonisé d'autres. Le système colonial a été rejeté de nos valeurs, de notre **charte**. Il n'est plus éthiquement défendable. Pourtant, que voyons-nous aujourd'hui ? Les mêmes mécanismes se mettent en place : une langue, des arts, des divertissements, une manière de vivre – et même, depuis le 11 septembre, les notions de bien et de mal – nous sont, de plus en plus imposés. Les grands trusts utilisent les ressorts de l'économie pour installer un système visant à créer une masse de consommateurs interchangeables par l'information. Ce système d'acculturation pourrait s'appeler le **néo-colonialisme des technostructures dominantes.**

L'économie donnée sans partage aux hommes d'affaires, c'est aussi une élite qui accumule les profits en laissant aux sociétés l'addition de la casse sociale. Une économie incontrôlée, c'est aussi l'impossibilité pour la population de s'identifier à une société globale : l'écart éthique devient trop important entre l'économique et le social. Les gens perdant leurs repères, nous assistons à des mini-éruptions sociales permanentes.

Au moment où les sommets de Pôrto Alegre et New-York viennent de se terminer, disons haut et fort, que tant que ce ne seront pas les citoyens eux-mêmes qui décideront des règles de l'économie, nous irons vers une implosion totale d'un système qui contient tant de violence en lui qu'il crée les germes de sa propre destruction.

Guy JAOUEN

Une autre mondialisation pour la Bretagne

Un monde global se met en place à toute vitesse. Nous assistons au développement rapide des échanges économiques, sociaux et culturels. Par le développement de ces échanges ce sont les cultures qui s'enrichissent. Elles se nourrissent les unes des autres. Ainsi la mondialisation semble être une excellente chose. L'est-elle pour la Bretagne ?

La Bretagne forte de son identité et de son dynamisme posséderait tous les atouts pour sortir grandie de l'accélération des échanges et des informations. La mondialisation, notamment culturelle, serait un atout pour son développement. Cette idée est largement répandue. Dans le « Peuple breton » cette thèse a été défendue plusieurs fois : une Bretagne à la culture si forte, si spécifique, ne peut qu'être gagnante de telles évolutions.

Mais de quelle mondialisation parle-t-on ? Celle qui se décide dans les places financières de New-York ou Londres ? Celle qui se décide à Hollywood ou à Cannes ? Les centres de décision se recentralisent. Rassurons les Bretons. Ceux-ci ne seront plus seulement parisiens, mais new-yorkais ou californiens. Demain les nouveaux jacobins parleront certainement anglais. Peut-être français. Certainement pas breton.

Ainsi les formes que revêt actuellement la mondialisation sont diverses. Les effets aussi ! Par les destructions et les régressions qu'elle provoque, la mondialisation qui s'impose aujourd'hui aux Bretons peut représenter une menace pour le développement de la Bretagne. Inutile d'aller à Pôrto Alegre pour s'en rendre compte.

Il n'est pas difficile de faire l'inventaire de ces régressions. Chaque jour de nombreux articles dans les quotidiens nationaux ou régionaux s'en font l'écho. Il y a d'abord une régression sociale avec la disparition des systèmes de protection et le développement de la précarité. On constate aussi un régression linguistique avec le diktat d'une langue véhiculaire, l'anglais (le breton n'étant qu'un pauvre dialecte pour pauvres gens).

La régression politique n'est pas la moindre. Avec la fin des utopies (la fin de l'histoire selon certains historiens occidentaux) et l'avènement du citoyen-consommateur, celle-ci se traduit par des élections au rabais où les projets importent moins que les hommes qui les vendent. Enfin, le constat d'une régression culturelle est largement partagé depuis de nombreuses années. Avec l'uniformisation de l'offre culturelle, notamment par l'hégémonisme de l'offre culturelle américaine, la diversité culturelle n'est plus qu'un slogan affiché ostensiblement par certains distributeurs de produits culturels. Pourrons-nous voir un jour au cinéma un film de fiction en breton ?

Aveu d'impuissance

En fin de compte, actuellement, le développement des échanges qui est le fondement même de la mondialisation a profité à une seule forme d'échange, la forme économique et financière. Celle-ci aggrave l'insécurité économique et sociale des populations. Tous les jours, la précarité se développe autant que la pénibilité au travail.

La mondialisation économique et financière contourne et rabaisse les choix des peuples et des institutions démocratiques en charge de l'intérêt général. Elle leur substitue des logiques spéculatives exprimant les intérêts des marchés financiers. Quand Marks et Spencer ferme son magasin de Nantes, la suppression de ces dizaines d'emplois en Bretagne n'est que l'expression d'un calcul à court terme de quelques spéculateurs. Cette mondialisation est-elle bénéfique à la Bretagne ? Cette mondialisation est-elle celle qui est attendue en Bretagne ?

Souvent est mise en avant l'idée de fatalité face à ces phénomènes. On dit que cela nous dépasse. On parle de main invisible. On parle beaucoup. Mais ce sont toujours les mêmes qui s'expriment sur ce sujet. C'est le résultat de la censure de l'information sur l'existence d'alternatives. C'est aussi le désaveu des politiques. Lionel Jospin lors de son discours du 6 avril 2001 à Rio, parlait d'une mondialisation « libérant des énergies mais entraînant aussi des forces qu'il fallait maîtriser ». L'ambivalence du propos reflète bien l'acceptation par la classe politique d'un monde transformé en gigantesque entreprise, d'un monde globalisé au profit de quelques-uns.

La mondialisation est un fait. Mais il ne doit pas être une fin en soi. Le sous-commandant Marcos, à son propos disait qu'elle concernait tous les indigènes d'Amérique latine. Il rajoutait qu'elle exigeait leur élimination. Pour nous Bretons, indigènes de l'ouest de la France, la lutte pour une autre mondialisation n'est pas à laisser à d'autres. Cette lutte est un combat à mener en Bretagne. Elle est à mener ici et maintenant. Elle doit faire partie du projet d'autonomie proposé aux Bretons.

Pierre-Emmanuel MARAIS


QUELLE BELLE VICTOIRE! MERCI, RPR!!
T'ES VRAIMENT UN BEL ESCROC!!
CHIRAC
KRO

Une chance pour la France

L'Autriche, avant-hier ; l'Italie, hier ; la France, aujourd'hui… L'Europe entière est gagnée par la progression de l'extrême-droite et la banalisation de son discours. Contrairement à l'Autriche et à l'Italie où ce courant est parvenu au pouvoir sous des oripeaux cachant mal sa véritable nature, la France laissera à l'écart du pouvoir exécutif la terrible menace. On aurait grand tort néanmoins d'ignorer la portée de ce coup de semonce qu'il serait trop facile d'expliquer par l'abstention – certes honteusement élevée et dommageable – ou la pléthore de candidats au premier tour. Le recensement des erreurs à ne pas commettre tant dans le jugement concernant la signification du scrutin de ces élections présidentielles que dans le choix des postures à venir est un préalable pour faire de l'avatar sinistre une chance à saisir sans barguigner.

Il convient de prendre le vote en faveur de l'extrême-droite pour ce qu'il est : bien autre chose qu'un vote protestataire. Qui peut encore sérieusement dire ne pas savoir qui est vraiment le chef du Front national et ce qu'il incarne de menaces lourdes pour les libertés ? Si quelques égarés sont suffisamment incultes pour voter sans savoir, affirmons que la grande majorité de ces voix-là sont claires et avisées. Doit-on s'en étonner au regard de l'Histoire ? N'y a-t-il pas, depuis la Révolution française, toujours eu deux France ? Celle de Robespierre, de Blanqui, de la Commune, du Front populaire, de la Résistance, des porteurs de valises, de Mai 68. Mais aussi celle des contre-révolutionnaires, de Napoléon, de la Restauration, de Thiers, de l'Affaire Dreyfus, du Comité des Forges, de Vichy, du poujadisme, des guerres d'Indochine et d'Algérie, de l'OAS. C'est cette seconde France qu'il faut à nouveau museler, et cela, bien au-delà de la victoire à la Pyrrhus du président sortant qui, hélas, n'est pas sorti.

Le renouvellement du bail du locataire de l'Elysée n'est justifié que par la nécessité de contenir une menace plus forte que celle qu'une droite défendant ses intérêts exclusifs continuera de faire peser sur les moins favorisés. Charitablement maintenu dans ses meubles, ce locataire ne devra pas oublier que c'est bel et bien la droite, toutes tendances confondues, qui a perdu le plus de voix au premier tour par rapport à 1995. Tous comptes faits, il n'a recueilli sur son nom à ce même premier tour que 14 % des inscrits. Quelle gloire ! Enfin, il est là, on le garde. Pour être plus sûr qu'il n'oublie rien, il faudra une vraie gauche, issue d'un mouvement social vigilant et combatif, restant à reconstruire.

Quand la droite n'écoute pas les plus démunis, elle est dans son rôle historique. Mais, quand la gauche fait de même… Elle trahit les idéaux qui fondent la gauche. Elle n'est tout simplement plus la gauche. Elle n'est tellement plus la gauche, qu'elle ne reconnaît pas même – ou fort timidement – cette évidence. Elle n'est pas présente au second tour des Présidentielles ? A qui le doit-elle profondément, si ce n'est à elle-même ? On n'aura pas la cruauté de dresser ici la litanie des sacrifices de la gauche gouvernementale sur l'autel de la politique néo-libérale, cet accompagnement sans critique du capitalisme dominateur. Des fonds de pension-pièges à cons aux emplois-jeunes-bouche-trous sans avenir en passant par les 35 heures loupées faute de courage politique, la strausskhanisation de cette gauche-là en aura détruit des espérances qui au mieux se seront réfugiées dans l'extrême-gauche, au pire se seront abîmées dans l'abstention.

L'abstention ! Si elle ne saurait tenir lieu d'explication principale du drame, c'est pourtant sur elle qu'il faut rebondir. Quand près de trois électeurs sur dix ne vont pas aux urnes lors du scrutin le plus prisé d'habitude, on ne peut accuser, sans friser le ridicule, les vacances ou les sondages. L'abstention est devenue désaffection. Nombreux sont les électeurs potentiels qui croient – ont-ils tort de le croire ? – que les hommes politiques n'ont plus prise sur rien. Ce que le chef de l'Etat et le chef du gouvernement français ont signé à Barcelone lors du dernier sommet européen en mars 2002 en matière d'ouverture à la concurrence du marché de l'énergie et en matière de retraites va à l'encontre de ce qu'ils continuent de déclarer chez eux. Tout le monde a désormais compris que les textes européens l'emportent le plus souvent sur les stratégies nationales. Et si le citoyen en avait assez de n'être consulté que pour élire ses représentants ? S'il souhaitait donner son avis sur les grandes questions du temps et pouvoir contrôler le travail des élus ? C'est bien la V^{e} République qui agonise sous nos yeux, celle qui suppose que l'élection suprême correspond à "la rencontre d'un homme avec la Nation", celle dont la Constitution proclame que le chef de l'Etat est irresponsable, donc inattaquable, durant son mandat. Le moment est venu d'ériger la VI^{e} République substituant à la démocratie représentative la démocratie participative faite, entre autres choses, de référendums locaux et de conférences de citoyens. Une République ouverte, digne, déjacobinisée.

Le sursaut contre l'extrême-droite – et ce qu'elle représente comme intolérance, comme négation des cultures et de la Culture – doit rencontrer le désir de reconstruire la gauche et plus largement le politique. Les jeunes, qui semblent sortir de leur léthargie, nous y aideront peut-être. Il ne faut pas se contenter de faire en sorte que le 21 avril ne soit "qu'un détail de l'Histoire" ; il faut inscrire dans l'Histoire la renaissance du politique. Sinon, demain…

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

Rann daou-ugent :

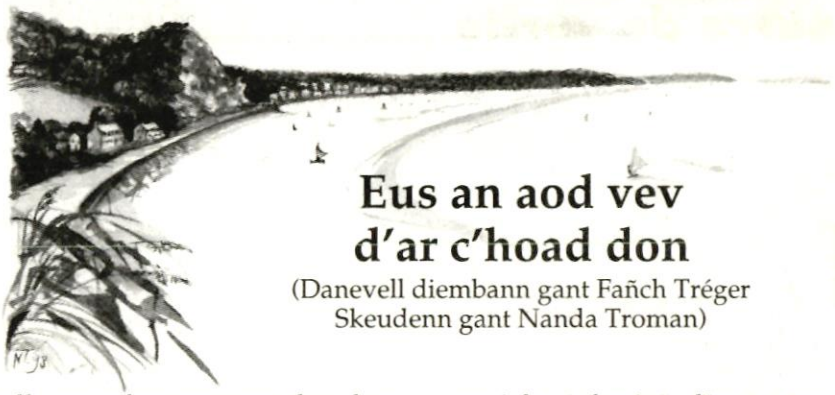
Breizh, bro an dour brein ?

(heuliad)

Goude bezañ prenet ur bern boutailhadoù dour e marc'had bras Lanleger e klask Anna an Olier, war he hent d'ar gêr, kompren penaos e c'hell ar Vretoned bezañ degouezhet er stad truezus m'emaint hiziv an deiz pa ne c'hellont ken evañ nag o dour puñs nag o dour kêr.

Ma 'z eo grevus tre kudenn dreistmuzul an nitratoù pe al luduholen e douaroù Breizh anat eo n'eo ket ar gudenn nemeti. Gant ar cheñchamantchoù deuet el labourdouar ha dreist-holl donedigezh ar maiz er vro e vez implijet bremañ ur bern louzoù dañjerus : louzoù-amprevaned, louzoù-louedadur, louzoù-geot a en em gav un darn anezhe e-barzh ar ruzelennoù hag ar stêrioù.

Abaoe un nebeut bloavezhioù koulskoude e klask pennoù bras ar sindikajoù dour gwellaat an traoù en ur stourm ouzh ar saotradur. Savet ez eus bet programmoù evit klask adkavout dour glan er stêrioù. Eil-vaerez e Plouarmel, Anna an Olier he deus bet tro d'ober anaoudegezh gant animatourien ar gevredigezh karget da glask un diskoulm d'ar gudenn-se. Evit ar pezh a sell ouzh ar c'humunioù (plasennoù, tachennoù-sport, beredoù ha kement-zo) e kinnig ar re-mañ lezel a-gostez al louzoù-geot hag implij kentoc'h ar vinetenn evit c'hwennat pe neuze ledañ war an tachennoù da zerc'hel naet pallennoù naturel da vougañ al louzoù hag a en em zistruj gant an amzer. Kement-nañ a zo aezet da gompren hag a seblant aezet da ober. A seblant hepken rak pa vez tapet plegioù fall evel skuilh louzoù-geot sofkont war vord an hentchoù, e-barzh an touflezioù ha war ar plasennoù e vez kavet izel an douar goude da labourat gant ar vinetenn. Eus an tu all, ar barrezianiz, re ar bourkoù dreist-holl, ne c'houzañvont ket ken gwelet an disterañ louzaouenn en dro d'o zi ha peogwir e paeont tailhoù, emeze, e fell dezhe e vefe lakaet propr an traoù. Da lâret eo emañ ar gudenn e penn an dud muioc'h evit war an dachenn.



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

Evit ar pezh a sell ouzh al labourdouar e lâr animatourien ar gevredigezh evit adkavout dour glan penaos n'eus netra gwashoc'h evit parkeier noazh e-pad ar goañv. Ar glav a walc'h neuze an douaroù hag en em sil gant an nitratoù er poullennadoù dour-puñsoù. En ur ruilhal e kas an dour gantañ betek ar ruzelennoù hag ar stêrioù trowar-dro al louzoù-amprevaned (atrazin ha kement zo) hag al loustoni all chomet war c'horre ar parkeier. Evit herzel kement-mañ eo ret goleiñ an douaroù e-pad ar goañv en ur hadañ enne plant diouzh-se. Ar «phacelia» a zo unan eus ar plant-se. Hervez ar re a implij anezhi e voug al louzoù, e sun an nitratoù chomet en douar en diskar-amzer hag e harz anezhe da vont d'ar rinieroù. Ouzhpenn, gant ar «phacelia» e vez temzet an douar ha dre se dispignet nebeutoc'h a arc'hant evit prenañ ludu chimik. War ar poent-se eo posupl c'hoazh espern arc'hant en ur implij koublañ teil.

E-lec'h implij louzoù-geot e c'heller ivez implij mekanikoù modern da c'hwennat anvet ogejoù-skrivelloù (1) a naeta an douar hep ampoezoniñ anezhañ.

Brav tre eo an traoù-mañ war baper, a soñj Anna, met ne vo ket degemeret diouzhtu ar menozioù hag an teknikoù nevez-mañ gant al labourerien-douar kustumet abaoe bloavezhioù, evit al lodenn vrasañ anezhe, da broduiñ muioc'h-mui hep doujañ d'an natur na soñjal e amzer da zont ar rummadoù peizanted a zeuio war o lerc'h.

Ret e vo degas cheñchamantchoù e spered an dud. E spered ar re yaouank dre ar skol ha dreist-holl ar skolioù labour-douar.

E spered an dud dilennet dre ar c'helaouiñ. E spered al labourerien-douar dre ar c'helaouiñ, ar skouer vat, hag ar skoazelloù arc'hant.

Aze an hini emañ an dalc'h !

Ret e vo d'ar stad ha da Europa skoazellañ ar re a labour en ur zoujañ d'an natur ha n'eo ket evel bremañ sikour ar re a brodu dalc'hmat muioc'h-mui en ur gontammiñ an endro ha saotrañ ar vro.

Ret eo eta da bep hini ober strivoù ha neuze stourm ha stourm kalet (rak kreñv eo an nerzhioù a-enep) evit ma vo doujet d'al lezennstur war an dour a dlefe adlakaat hor bro war an hent mat, hini an dour glan hag an natur gwarezet.

Setu ar soñjoù a zalc'h da ac'hubiñ spered Anna, degouezhet bremañ er gêr, e-keit m'emañ o tiskargañ eus koufr he oto ar pakadoù boutailhadoù dour prenet ker ganti e marc'had bras Lanleger.

(Da vezañ kendalc'het)

Notenn : (1) ogejoù-skrivelloù : herse-étrille.



FROUD AN DIVROAN
Milionoù a dud war an hentoù

Alies e teu betek ennomp skeudenn strolladoù repuidi dizanvez o klask treuziñ, mod pe vod, harzoù ramparzhet Europa evit lakaat termen d'o gwalldonkadur. Displeget e vez an divroadegoù-se gant ar c'hoant tizhout un douar leun a binvidigezhioù-se. Koulskoude e chom dister dregantad an divroidi a zibab skeiñ war-du ar bed industriel e-touesk an holl re rediet da bakañ o zraoù en Trede-Bed evit an abeg-mañ-abeg. 5% anezho o defe klasket repuiñ en Europa pe en Amerika an Hanternoz ha 0,2% anezho a vefe deut a-benn d'en ober, 95% eus ar re-se en Amerika an Hanternoz.

Re alies e vez displeget an divroadur evel efed ur c'hoant kreskiñ e beadra pa vezer en dienez. Evit gwir ne laka ket an dienez an dud da vont kuit atav. Kalz pouezusoc'h e vez pouez etrebroadeladur an ekonomiezh en emdroadur-se eget an diforc'h etre al liveoù bevañ. Anat e teu da lod e vez emsavoc'h evito mont da labourat evit an estrenien e bro ar re-se eget kenderc'hel d'en ober en o bro dezho. Diwriziennet e vez kalz tud ouzhpenn-se en o endro genidik gant diskar trumm ar frammoù ekonomikel hengounel da heul digoridigezh o bro war ar marc'had etrebroadel diharz, ha n'eus ket da souezhiñ o kompren e teu ar re-se da vezañ nomaned ar bed industriel. Ma ne glaskfe ket embregerezhioù ar broioù pinvidik astenn o levezon ekonomikel e broioù an Trede-Bed, ne vefe ket deut kement a dud eus ar broioù-se da glask fred en Amerika an Hanternoz pe en Europa.

Hentoù leun a skoilhoù

Savet ez eus bet ur marc'had etrebroadel lec'h ma vez lodennet kefridioù liesseurt an ekonomiezh etre kenelioù disheñvel o live bevañ. An danvezioù a c'hell beajiñ aes e framm ar marc'had, met an dud a rank kaout an aotre evit treuziñ an harzoù, dreist-holl re ar rannvedoù paour*. Ur rannved ramparzhet eo deut Unvaniezh Europa da vezañ, da skouer, evit tud dizanvez an Trede-Bed. Implij a ra ar broioù pinvidik a ya d'he ober o levezon bolitikel greñv evit sevel skoilhoù war an hent a gas d'o dorioù. E-giz-se, war o goulenn ne c'hell ket mui danvez divroidi Afrika Zu mont gant kirri-nij betek Maroko, Tunizia hag Aljeria lec'h ma kavont o zreizherien evit tizhout hor rannved. Klask a reont neuze tizhout o fal dre vont gant hentoù hir ha risklus ar Sac'hara. Ken bras eo aon o sammerien da vezañ tapet gant an archerien, ken e lezont o beajourien da genderc'hel gant o hent war droad a-raok tizhout kornadoù annezet aodoù Afrika an Hanternoz. Gouzañv a reont diwar an naon, diwar ar sec'hed devezhioùpad war lodenn diwezhañ o hent. Serret e vez ar re tapet gant soudarded e-barzh kampoù-bac'h lec'h ma ranker bezañ kreñv evit chom bev, kampoù a vez goullondoret, ur wech an amzer, evit kas ar re vac'het betek harzoù Mali lec'h ma vezont lezet da vont, pell, re alies, diouzh kornadoù annezet ar vro-se. Anat eo ne vez nemet ar re chañsusañ a gement evit echuiñ lodenn gentañ ar veaj war-du Europa. Mezhekadurioù ha gwalldaolioù a rankint gouzañv alies c'hoazh araok lestrañ. Meur a wech e vo gwallet maouezed o strolladoù gant soudarded ar vro da dreuziñ en eskemm ouzh o aotre da genderc'hel gant o hent.



Foto Luce

Tud paour er straed e Qosqo (Perou)

Kalz disteroc'h eo efed kudenn an divroidi en Europa eget e broioù an Trede-Bed. E 2000, da skouer, e oa bet degemeret gant servijoù an HCR (Komiseriezh Uhel ar Repuidi) 21,3 milion a dud, en o zouesk 1,2 milion o c'houlenn un aotre repuiñ, 2,5 milion oc'h advroañ ha 11,6 milion bet diblaset. Gwashoc'h e oa bet stad an traoù er bloaz-se e gwirionez. Da lakaat ouzhpenn e vefe etre 20 ha 30 milion a dud bet diblaset en o bro dezho (2 milion e Kongo-Kinshasa, 4 milion e Soudan, ur milion en Indenozia, tost da zaou vilion e Kolombia), tonket da grakvevañ disoñjet gant ar gumuniezh etrebroadel. Freuz ha reuz ar brezelioù eo a laka ar muiañ a dud da loc'hañ kuit. Anat eo ne c'hell ket un ekonomiezh terriñ ezhommoù retañ ur boblañs pa vez aozet troioù brezel drastus er vro, pa vez diasur ar vuhez er maezioù. Klotañ a ra kartenn froudoù kreñvañ an divroañ gant hini an emgannoù distrujusañ, emgannoù graet gant armoù gwerzhet gant embregerezhioù broioù industriel.

Evit ur c'henwerzh reizh

Estreget ar brezel a laka an dud da zivroañ a hentadoù evel-just. Kinniget e vez gant broioù an Trede-Bed danvezioù diaoz dreist-holl war ar marc'had etrebroadel ha n'eo ket stabil prizioù ar braz eus an danvezioù-se war hir dermen. Distrujus e c'hell bezañ ar gudenn-se evit ekonomiezh bresk broioù 'zo. Warlene e oa bet tizhet gant ar c'hafe (an danvez diaoz ar muiañ gwerzhet war-lerc'h ar petrol), da skouer, e brizioù izelañ abaoe tregont vloaz warlene pa oa bet bras eston ar pourvezioù gant tri bloavezhiad dastum re garget. Seul zrastustoc'h e oa bet an emdroadur-se evit Kreizamerika ma ranke tud ar rannved-se taliñ ouzh ur sec'hor re hir a zistruje o eostadoù maiz. E Nikaragwa e voe un drederenn eus ar boblañs o c'houzañv an diouer a voued abalamour da-se. Gwashoc'h e voe stad an traoù en Honduras lec'h m'en em gavas kantadoù a viliadoù a dud en arvar da vezañ gwallaozet gant ar verrentez**.

Anat e teu aze talvoudegezh ul label evel hini Max Havelaar, label ar produadur gwerzhet e framm ar c'henwerzh reizh, ur c'henwerzh a zegas ur priz gwarantet war hir dermen d'ar broduerien vihan evit reiñ tu dezho da dennañ ul live bevañ dereat eus frouezh o labour ha da brientiñ un dazont suroc'h evito hag evit o re. Fur e vefe astenn ar seurt label d'an holl zanvezioù produet en Trede Bed. Brudetoc'h brudetañ e teu ar mod-se da harpañ labourerien ar broioù paour da vont war gorre o bec'h. Tost d'ur c'hard eus ar C'hallaoued o deus klevet kaozeal eus an danvezioù-se endra ne oa nemet 9% anezho o c'houzout petra e oa ar c'henwerzh reizh bloaz. Tost d'an hanter anezho a vefe prest d'o dibab pa reont o frenadennoù ma vefent titouret mat diwar o fenn, tud yaouank ha tud desket e-touesk ar re-se dreist-holl.

Paol AR MEUR

** Tud ar rannvedoù pinvidik a c'hell, diouzh o zu, beajiñ kalz aesoc'h dre ar bed. Etre 1995 ha 1999 eo bet kalz kreñvoc'h lusk an douristelezh er Su eget en Norz: 7,4% ouzhpenn bep bloaz en Afrika, 9,3% er Reter-Tostañ, 7,7% en Azia ar Su endra ne oa nemet 3,9% a lusk ouzhpenn ganti en Europa ha 3% en Amerika.*

***Degaset e vez ivez ar verrentez gant ar sida ivez e broioù 'zo rak lakaat a ra enno pouez ar rummadoù oad karget d'ober war-dro ar parkeier da dizhout ul live re izel er boblañs.*

●

Les causes des migrations internationales, trop souvent réduites à une attirance "naturelle" des pauvres pour la richesse.

Brezhoneg war ar skramm

Ur rentañ-kont war ar c'hrouiñ brezhoneg er c'hleweled eo ar studiadenn-se. Savet eo bet a-raok an 23vet Gouel ar Filmoù hag Skinwel Keltiek a zo bet e Kemper er bloaz-mañ etre an 20 hag an 23 a viz Meurzh, evit prientiñ an diviz diwar-benn ar brezhoneg war ar skramm, aozet gant Ti Ar Vro Kemper, hag a zo bet d'an 22 a viz Meurzh.

Kaset da benn eo bet ar studiadenn-mañ gant Gwennyn Louarn, dindan ren Anne Gouerou, renerez Ti Ar Vro, hag Erwan Moalic, rener ar gevredigezh Daoulagad Breizh. Aet eo Gwennyn Louarn da sevel goulennoù digant 32 den, tud a vicher evit al lodenn vrasañ anezho. Ouzhpenn-se he deus graet ur sontadur e-touez sellerien dibabet e skolajoù ha lise Diwan hag e kentelioù-noz Mervent.

Ar brezhoneg er skinwel

Hervez niveridigezh ar poblañs bet graet e 1999 e vefe e Breizh war-dro 300.000 brezhoneger. Gant al lodenn vrasañ anezho eo bet desket ar yezh a-vihanig. Mont a ra war gresk niver ar vrezhonegerien nevez, o teskin ar yezh er c'hentelioù-noz pe er skolioù. Met ne vo ket a-walc'h gant ar c'hentelioù evit saveteiñ hor yezh. Dav eo ober gant binviji all, ha da skouer gant ar c'hleweled. Met evit piv e vo graet filmoù brezhonek : evit ar vrezhonegerien a-vihanig pe evit ar vrezhonegerien nevez ? Met anat eo e fell da 80 % eus an dud a zo bet goulennet o ali diganto e vefe war ar skrammoù gwir " filmoù sinema " e brezhoneg.

Evit ar mare e vez skignet abadennoù brezhonek gant teir chadenn skinwel. Gant Frañs 3 eo bet skignet tost da 68 eurvezh brezhonek er bloavezh 2.000 ha war-dro 63 eurvezh er bloavezh 2.001. Pell emaomp dija eus ar 85 eurvezh ar bloaz kemennet gant Frañs 3 hec'h unan. Gwashoc'h eo an traoù evit ar bloaz-mañ abaoe maz eo bet lamet kuit an abadenn "Du-mañ Du-se" : un digresk eus ur c'hard a zo. Hervez Bernez Rous, en deus kemeret perzh en diviz d'an 22, e vez divizet ar plas lezet d'ar rannvroioù, e Paris, gant selvijoù-kreiz Frañs 3, ha diaes e vo mont a-eneb. Gant Frañs 3 eo bet dispignet war-dro 2,5 milion euro ar bloaz evit an abadennoù brezhonek. Gant ar Rannvro e vez graet da Frañs 3 0,15 million a euroioù evit sikour an abadennoù brezhonek. Met ne seblant ket ar C'huzul Rannvro bezañ nec'het-tre pa vez lamet kuit abadennoù brezhonek 'zo. C'hoant am boa sevel ur goulenn a-zivout an dra-se digant an Aotrou Cozan en deus kemeret perzh en diviz, met e oa aet kuit abaoe pell paz eo bet savet goulennoù gant an dud.

Gant T.V. Breizh, chadenn brevez dre loarenn, e vez skignet etre 17 hag 20 eurvezh brezhonek ar sizhun, al lodenn vrasañ eus an eurvezhioù-se o vezañ tresadennoù bev doublet e brezhoneg (adskignet e vez er bloaz-mañ ar re a zo bet skignet dija warlene).Gant ar chadenn-se e vez skignet war-dro 900 eurvezh brezhonek ar bloaz met sur a-walc'h e oa ar sellerien o c'hortoz muioc'h a draoù ha ne yelo ket war gresk niver an eurvezhioù brezhonek. N'eus ket a linenn ispisial evit ar brehzoneg e boujedenn T.V. Breizh, met dispignet eo bet warlene war-dro 1,3 a euroioù evit an doubliñ. Sinet eo bet gant T.V.Breizh nebeutoc'h a gontrajoù gant kevredigezhioù prevez eget gant Frañs 3.

Gant T.V. Rennes, ur chadenn dre fun, eo bet skignet un tammig muioc'h eget div eurvezh brezhonek er bloavezhioù 1999 ha 2.000. Labouret e vez war un abadenn nevez a 26 munutenn.

Ar produiñ brezhonek

Zoken ma n'int ket niverus-tre e vez produet filmoù brezhonek gant kevredigezhioù 'zo evit pe gant Frañs 3.

Abaoe 1997 emañ Kalanna o kenproduiñ filmoù-titouriñ gant skoazell ar C'huzul-Rannvro. Gant ar gevredigezh-se eo bet produet ur rummad filmoù a-bouez diwar-benn skrivagnerien Breizh.

Gant J.P.L. Films eo bet produet fimoù tresadennoù bev, pe kenproduet gant Frañs 3 ("Juju et Zasa", "Bennozh Dit"), pe lakaet ober gant T.V. Breizh (ar rummad "Petra 'lârez ?") gant sikour ar Greizenn Vroadel evit ar Sinema (C.N.C.) hag ar C'huzul-Rannvro.

Filmoù-titouriñ a 26 munutenn, o vezañ kenproduet gant Frañs 3, he deus savet Master Production. Gant 13 Production eo bet savet ar rummad a bemp film a 52 munutenn gant Pierrick Guinard diwar-benn istor ar brezhoneg e-pad an ugentvet kantved.

Ur bern filmoù a vez doublet, zoken ma n'eo ket aes termeniñ petra eo an doubliñ. Gant div gevredigezh distag e vez doublet an holl filmoù tresadennoù bev skignet gant T.V. Breizh. O kenlabourat gant Keit vimp Bev emañ Frañs 3 evit doubliñ seurt filmoù ivez ("Les Belles histoires de Pomme d'Api").

Filmoù-kelennerezh a vez produet dreist-holl gant Ti Embann ar Skolioù (T.E.S.) hag a vez skignet e-barzh ar skolioù e-lec'h ma vez kelennet brezhoneg pe dre ar brezhoneg. Dre vras e vez graet gant T.E.S. ul labour-doubliñ, gant ur voujedenn o kreskiñ.

Gant ar gevredigezh Blaz Produktion e vez enrollet dre ar selled-ha-kleved brezhonegerien eus kornioù disheñvel eus Breizh o kontañ o buhez, gant ar pal lakaat an dud (skolidi pe oadourien) da gomz gwelloc'h brezhoneg. Sikouret e vez Blaz Produktion gant Kuzul Meur Penn-ar-Bed.

Gant ar gevredigezh Sell'ta, krouet e 1995, eo bet produet un daou-ugent eurvezh bennak a gasetennoù-video skignet dreist-holl e Brest dre ar fun. Gant ar gevredigezh Tregor-Video e vez produet filmoù evit an ensavadurioù, e vez stummet tud a youl vat hag e vez savet kelaouadennoù-bro skoazellet gant Kuzul Meur Aodoù an Arvor ha Kumuniezh Kumunioù Bro-Lannuon.

Ar stummañ hag an arc'hantaouiñ

Frammoù-stummañ liesseurt a zo e Breizh. E-barzh eizh lise ez eus ur rann "Sinema ha Kleweled", n'eo ket e bal stummañ tud a vicher, met kelenn al liseidi war ul lodenn eus ar sevenadur. Rannoù "Kleweled" a zo ivez e Skolioù-Meur Roazhon ha Naoned, e-barzh "I.U.T." Lannuon. Ur skol brevez ispisial a zo e Roazhon (an "E.S.R.A." eo). Stummadurioù dibaouez a vez roet ivez en "E.S.R.A.", en "I.U.T." Lannuon. Stajoù berr pe hir a vez aozet gant an "A.C.A.V." e Sant Kadou. Bremañ e c'hell Blaz Produktion stummañ an dud war an enrollerezh brezhonek. Met evit ar mare n'eus ket e Breizh a hentenn-stummañ e brezhonek hag al lodenn vrasañ eus ar saverien-filmoù hag eus ar broduerien, a ra gant ar brezhoneg, o deus ranket en em stummañ o-unan war an dachenn.

Abaoe 1998 n'eus nemet ar C'huzul-Rannvro oc'h arc'hantaouiñ ar sevel-filmoù. A-raok e veze graet ul lodenn eus al labour-se gant Skol-Uhel ar Vro. Tri bodad-labour a zo gant ar pal studiañ ar raktresoù a-benn dibab hag arc'hantaouiñ ar re wellañ : unan evit an heuliadoù, unan evit ar filmoù hir hag ar filmoù-skinwel hag an trede evit ar filmoù berr (nebeutoc'h eget un eurvezh-pad). Met nebeut-tre a raktresoù filmoù brezhonek a vez kinniget, ha, d'an aliesañ, n'int ket dispar. Gant ar C'huzul-Rannvro e vez sikouret Kalanna. Ur million a lurioù he deus bet warlene ar gevredigezh Dizale o labourat war an doubliñ evit Frañs 3 ha T.V. Breizh ; er bloaz-mañ emañ o c'hortoz bezañ arc'hantaouet gant ar Rannvro, paz emañ oc'h ober dreist-holl evit ur chadenn brevez.

Abaoe miz Mae 1999 e vez sikouret ar c'hrouiñ gant Kuzul Meur Penn-ar-Bed. Skoazellet e vez ar filmoù-faltazi berr, pa vez skoazellet dreist-holl ar filmoù-titouriñ gant ar Rannvro. Beteg 10 % eus ar raktres (betek 50 .000 Lur) a vez arc'hantaouet gant an departamant. Met betek bremañ n'eus ket bet a raktres brezhonek.

Met dav eo ansav n'eus ket kalz a c'houlennoù nag a ginnigadennoù a-benn produiñ filmoù brezhonek pa gav da galz a emsaverien n'eus ket a-walc'h anezho. Met dav sevel oberennoù a dalvoudegezh hag a c'hellfe bezañ keñveriet gant ar pezh a vez graet e broioù all, e Bro-Gembre da skouer. Marteze e vefe mat krouiñ ur bodad-labour ispisial evit studial ar raktresoù brezhonek. Dav e vefe ivez stummañ muioc'h a dud a vicher, klask skignañ ar filmoù brezhonek e lec'hioù niverusoc'h ha kizidikaat ar gelennerien d'ar c'hleweled. Gant ar skignañ niverennet e vo tu krouiñ chadennoù ha kanolioù nevez, met ma n'eus ket traoù nevez ha talvoudus da ziskouez, da betra e selvijo an teknologiezhioù nevez ?

Y. JARDIN

GERIADUR BREZHONEK AN HERE



Arru eo *Geriadur brezhonek An Here.* An eil !... N'eo ket tevoc'h eget an hini kentañ. Daoust dezhañ bezañ pinvidikoc'h, kalz pinvidikoc'h. E-lec'h 10.350 pennger e 1995 e vo kavet 21.300 ! 46.250 termenadur. 72.400 skouer. Hag evel just, skeudenn ebet (n'oa ket plas evito). Un geriadur sirius.

N'eus nemet lenn roll *«Kuzul skiantel»*. Ugent den bennak. En o zouesk evit Kuzul Rann-vro Breizh, Marcel Le Fur ha Yann-Bêr Thomin. Hep kontañ ar re o deus roet skoazell war tachenn pe dachenn, e keñver pe geñver. Tud anavezet mat.

Diskouezet fraezh, da gentañ, *'Diazezoù an treuzskrivañ distagadurioù»* hag *« an arouezennoù soniadel»*. Ha kement tra ret a-benn implij mat ar geriadur. Da skouer ur roll hir *«Arouezennoù, berradurioù ha menegoù»*.

E dibenn al levr e vo kavet *«ul listennad krennlavarioù»*. (N'eo ket pajennoù roz al *Larousse !)*. Ha *«roll komunioù Breizh»*. Ha *«roll broioù»*, gant an anv brezhonek, stumm e yezh ofisiel ar vro, anv annezad, (gant liester). Hag ivez un nebeud broioù distad.

Sevel ur geriadur eo dibab !... Betek pelec'h mont gant gerioù ha stummoù rannyezhel ? Ha gant gerioù arnevez (gerioù kozh ankouet evel *«goanag»*, da skouer, pe ijinet (SADED, Preder...), alies tennet eus ar c'hembraeg, evel *«poellgor»* ? Ur pennad hir zo bet roet deomp diwar-benn ar gudenn-se gant Fulup Lannuzel e niverenn miz Ebrel P.B.

An Here a skriv :

«C'hoarvezout a ra ivez en em gaver gant ur ger brezhonek hag ur ger etrebroadel evit en hevelep tra : a-wezhioù hon eus roet bod d'an daou stumm, o sevel peurvuiañ ar pennad dave gant ar ger brezhoneg...»

Evidon-me n'eo ket fall ober gant gerioù etrebroadel. Gwelloc'h e kavan *«ministr»* eget *«maodiern»*. Pe anv va micher *«vitrinaer»* eget *«mezeg-loened»*. (Ha tamm ebet falloc'h *«veto»* evel *«vet»* e saozneg).

Sonjoù mat zo bet dalc'het gant aozerien *An Here 2 :*

«Istor da zont ar brezhoneg – hini ar vrezhonegerien enta – a zibabo hag unan eus an daou c'her a drec'ho war egile pe hag an daou a genvevo o toullañ pep hini un hent disheñvelik».

Evel-se e vo marteze lakaet *An Here 2* evel ma lavarer e «franton» : «Titrouvtou». Ha gwell a-se evit an holl.

Evel just e vo ezhomm c'hoazh eus ar geriadurioù divyezhek. A-wechoù nemet evit kompren gerioù 'zo *en Here 2 !* Koulskoude evit ar re c'hoant ganto da beurzekiñ ar yezh, ar skouerioù a roio sikour dezho. Ha ne gav ket din e vo kavet traoù «fall» – pe fallakr – er skouerioù-se. Ne savo ket trouzh diwarno an taol-mañ. Dipitus e vo evit lod...

Trugarez bras d'an holl re o deus labouret evit an oberenn nevez. Savet e vo bremañ a-benn daou pe dri vloaz un oberenn nevez, ur geriadur evit ar re yaouank, gant nebeutoc'h a c'herioù ha skeudennet. Plijout a raio ivez d'ar re gozh !...

Glaoda MILLOUR

Geriadur brezhoneg an Here. 1.436 p., 69 €.

✦ Petit dictionnaire des plus belles injures bretonnes



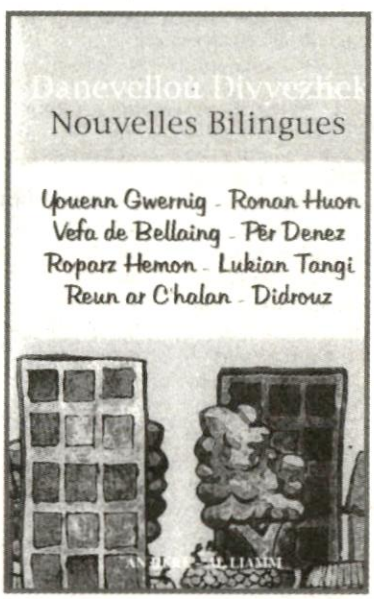
Martial Menard est un homme qui aime rire. Même s'il sait parfois être sérieux ! Dans la collection des *Petits Guides An Here* il nous offre maintenant un *Petit dictionnaire des plus belles injures bretonnes.* Après une préface, on trouvera les mots bretons classés dans l'ordre alphabétique. Avec traductions et commentaires en français. Tous ceux qui vivent en Bretagne (francophones et bretonnants) y trouveront un intérêt certain, rafraîchissant leur mémoire ou enrichissant leur vocabulaire.

De nombreuses illustrations signées de Harry Botter augmentent encore notre plaisir. Évidemment ce n'est pas une réédition du récent « championnat international de Prat »... Mais c'est du « brezhoneg beo », (du breton vivant).

Menard Martial, Petit dictionnaire des plus belles injures bretonnes, 120 p., 7,5 €, An Here.

G.M.

✦ Nouvelles bilingues



An Here Al Liamm présentent huit nouvelles, en breton, avec en face la traduction en français. Ainsi sont réunis des textes de Youenn Gwernig, Ronan Huon, Vefa de Bellaing, Pêr Denez, Roparz Hemon, Lukian Tangi, Reun ar C'halan, Didrouz, sous le titre *« Nouvelles bilingues, Danevellou Divyezhek »*. L'ensemble est suivi de notes biographiques sur ces auteurs. Ce recueil permettra aux non-bretonnants de goûter – modestement – à la production en langue bretonne. Et aussi aux néo-bretonnants de « lire » facilement du breton « moderne ». Cette présentation bilingue (avec français) est souvent utilisée en France pour les langues étrangères. Elle a déjà été parfois employée pour des textes en breton. C'est sans doute, une voie à poursuivre. La matière ne manque pas.

Nouvelles bilingues. Danevelloù divyezhek, 284 pages, 12,50 €, p. Ed. An Here. Al Liamm.

G.M.

KABYLIE : Avril de tous les printemps !

Depuis la sanglante répression du " printemps noir " 2001, la Kabylie sous l'impulsion des coordinations des comités de villages et de quartiers mène une lutte pacifique pour que la justice soit rendue et l'identité reconnue (cf les articles dans les PB 453 et 455).

Pendant un an le pouvoir algérien a réagi par le mépris et le silence, l'infiltration, la tentative de division et de corruption escomptant un essoufflement du mouvement. Echec.

Alors depuis mars, afin d'organiser un semblant d'élections, il a déclenché une répression tous azimuts pour tenter de le mater : occupation des lieux symboliques (le théâtre Kateb Yacine à Tizi Ouzou), arrestation de centaines de manifestants, chasse aux délégués, terreur dans les villages et les quartiers comme on me le confirme à Tigzirt sur Mer où les " bérets rouges " ont semé la panique, achevant un jeune au poignard. Les femmes de délégués détenus, que je rencontre à Fréha et à Bougie, parlent de leur inquiétude : en effet les chefs d'inculpation sont nombreux et lourds : attroupement armé, atteinte à l'ordre public... participation à une association illégale (les comités de villages séculaires ! Du jamais vu depuis l'interdiction, sans succès, de Napoléon III en 1868 qui voulait, lui aussi, soumettre la Kabylie !). C'est pourquoi les détenus viennent de commencer une grève de la faim. Les avocats bénévoles qui se sont mis au service du mouvement depuis mai 2001, courent, infatigables, de prisons en tribunaux pour dénoncer ces procès politiques. Parfois ils gagnent comme à Azazga ce 14 avril où ils obtiennent, sous les applaudissements chaleureux de la salle, la relaxe des jeunes raflés à Mekla. Mais souvent les condamnations sont lourdes, juste pour l'exemple. Et cette répression a, dans un premier temps, semé la peur. Alors avril était un test pour ce long bras de fer. Deux journées historiques, deux défis permettent de le prouver.

Ce 18 avril, les coordinations (reconstituées) appelaient à une marche commémorative à Agouni Arous sur la stèle de Massinissa (le premier jeune assassiné dans la brigade de gendarmerie d'Aït Douala). Des milliers de jeunes, de très jeunes, filles et garçons mais aussi de vieilles femmes aux robes chatoyantes, venus souvent à pied des villages de montagnes avançaient sur des kilomètres le long du chemin rocailleux et poussiéreux vers la stèle fièrement dressée dans un champ d'olivier. Là, la famille, digne dans sa douleur, accueille les marcheurs. Je transmets avec émotion le soutien de l'UDB. Leur appel est repris par la foule et les gorges se nouent : " Ulac smac ulac (pas de pardon), libérez les détenus, jugez les assassins ". Et tout le Djurdjura, sous les couleurs resplendissantes d'avril, résonne des cris du " printemps noir ". La Kabylie est au rendez-vous ! Sur le retour, un couscous énorme (pour 3.000 marcheurs) préparé par l'assemblée du village nous attend selon la chaleureuse hospitalité kabyle.



Photo Le Peuple breton

Nicole Logeais exprime à Mme Guermah, mère de Massinissa, la solidarité de l'UDB au village d'Agouni Arous.

Le 20 avril, date oh ! combien symbolique en Kabylie (car on y célèbre chaque année " le printemps berbère ", la lutte pour l'identité et la démocratie déclenchée en d'avril 80) l'est cette année doublement parce qu'on y commémore aussi le " printemps noir " : grève générale bien sûr et " marches ". A Tizi Ouzou, une marée humaine tachetée de banderoles noires se déploie dans les rues prouvant dans le calme une détermination intacte : " Nous sommes tous des délégués, vive Larach " (coordinations), " Pouvoir assassin ", " Nous sommes des Imazighen (Berbères) ". Le soir, je traverse Makouda, au milieu de centaines de bougies. La peur des dernières semaines est exorcisée. La Kabylie ne sera pas domptée, la Kabylie qui a tourné définitivement le dos au pouvoir central ne votera pas : " Ulac l'vote ulac " (pas de vote !). Pour Bouteflika donc, échec et mat. Il ne pourra pas mettre tout un peuple en prison !

Il va essayer de circonscrire cette dissidence, d'où les arrestations à Aïn Benian près d' Alger et à Guenzet près de Sétif où la terreur fait rage... mais la Kabylie ne votera pas !

Cette détermination, que j'ai retrouvée intacte, est le fruit du combat identitaire et démocratique mené depuis 1980 et de la pertinence de l'organisation profondément ancrée des comités de villages qui a su réunifier tout un peuple. Le soutien de l'UDB à la Kabylie, féconde de démocratie pour toute l'Algérie, est plus que jamais nécessaire.

De notre envoyée spéciale,
Nicole LOGEAIS
Tizi-Ouzou, le 21 avril 2002

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

EUSKADI :
Des avancées vers une solution politique

Si le mouvement basque a pu paraître divisé lors de la récente célébration de l'Aberri Eguna, des avancées ont eu lieu dans le même temps, avec la signature du Manifeste de Donosti et le changement d'attitude du Parti socialiste d'Euskadi.



Photo Enbata

La jeunesse basque était présente à l'Aberri Eguna de Garazi 2002.

Une apparente division

L'Aberri Eguna (jour de la Patrie), fête nationale du peuple basque, célébrée le 28 mars, a été marqué par quatre rassemblements, organisés par les différents partis basques, et, en apparence, il y a eu quatre Aberri Eguna.

Deux d'entre eux ont eu lieu Hegoalde (Pays basque sud) : celui du parti nationaliste basque (P.N.V.) à Bilbao, celui d'Eusko Alkartasuna à Gernika. Deux autres se sont tenus en Iparralde (Pays basque Nord) : celui de Batasuna à Saint-Jean de Luz et celui d'Abertzaleen Batasuna (formation présente uniquement en Iparralde) qui s'est terminé à Donibane Garazi (Saint-Jean Pied de Port).

Mais celui organisé par A.B. a eu un sens unitaire. Il a tout d'abord pris la forme d'une marche de quatre jours, du 28 au 31 mars, entre Lizarra au Sud et Donibane Garazi au Nord, avec la formation d'une chaîne humaine de part et d'autre de la frontière, un parcours ponctué d'actes symboliques, en développant huit thèmes pour un processus non armé de souveraineté en Euskal Herria (Pays basque), avec la volonté de donner la parole au peuple basque. A.B. s'est refusé à organiser un meeting de parti et a voulu (et y a réussi) rassembler toutes les forces vives du Pays basque. Le rassemblement final a groupé 4.000 à 5.000 personnes, de presque tous les partis politiques, des syndicats et des mouvements associatifs. Cette démarche unitaire est intervenue après deux avancées importantes.

Le Manifeste de Donosti

Le 24 mars, cinq partis *abertzale* (patriotes) ont présenté à Donosti (Saint Sébastien) un Manifeste commun en faveur d'un processus non-armé : il s'agit d'A.B., coalition nationaliste d'Iparralde, d'E.A., un des partis qui dirige la communauté autonome basque et de trois partis issus de la mouvance radicale d'Herri Batasuna et opposés à l'action violente d'E.T.A., à savoir Aralar, Batzarre et Zutik. Le but du Manifeste est de « rassembler les énergies et de construire des ponts ». Les partis signataires demandent à E.T.A. la déclaration d'une trêve immédiate et illimitée, exigent des Etats espagnols et français le respect du droit à l'autodétermination et l'arrêt de la voie répressive, et appellent toutes les forces *abertzale* et démocratiques à travailler ensemble.

Devant l'enlisement du conflit basque depuis la rupture de sa trêve par E.T.A. en décembre 1999, le Manifeste de Donosti marque la création d'un pôle *abertzale* et progressiste, pouvant servir de pont entre le P.N.V. et Batasuna.

Le 13 avril, les cinq partis se sont retrouvés pour faire le bilan de l'accord de Lizarra-Garazi (septembre 1998).

Le Manifeste de Donosti a été critiqué par ceux qui n'ont pas renoncé à l'action violente. Le 26 mars, Batasuna s'est étonnée d'avoir été exclue de la préparation du Manifeste et n'entend toujours pas souscrire à l'appel à une trêve adressé à E.T.A. Quant à E.T.A., qui continue ses actions meurtrières (avec notamment l'assassinat le 21 mars du seul conseiller municipal socialiste du village d'Orio), elle accuse les organisations signataires de « trahison au moment où les griffes de l'État fasciste prennent à la gorge la gauche *abertzale* ».

Les socialistes basques tournent la page

Un autre important élément de changement est marqué par l'élection d'un nouveau Secrétaire général du Parti socialiste d'Euskadi.

Le 23 mars, Patxi Lopez, ingénieur de 42 ans, a été élu par 57 % des suffrages, après la démission de Nicolas Redondo, qui défendait une voie espagnoliste d'alliance avec le Parti populaire, voie qui a échoué lors des élections de mai 2001. Le maire d'Ermua, défendant un point de vue très espagnoliste, a obtenu 37 % des suffrages. Une troisième candidature, représentant une ouverture timide à l'exercice du droit à l'autodétermination n'a obtenu que 7 % des voix. L'élection d'un nouveau Secrétaire général met un terme à la crise interne provoquée par la politique de Nicolas Redondo, les socialistes de Guipuzkoa étant soucieux de renouer avec les forces politiques basques (P.N.V., E.A.).

Patxi Lopez pourrait sortir de la logique du front espagnoliste d'alliance avec le P.P., ouvrir des perspectives de dialogue, voire des gestion commune, avec les forces politiques qui dirigent la communauté autonome d'Euskadi, formée de trois provinces (Alava, Biscaye, Guipuzcoa).

La coalition actuelle, formée de deux partis nationalistes (P.N.V. et E.A.) et de la branche basque d'un parti espagnol (Izquierda Unida, issue du P.C.E.), n'a pas la majorité au Parlement autonome ; un rapprochement avec le P.S.E. pourrait consolider sa situation. Déjà il y a eu des accords pontuels entre le P.S.E. et les « nationalistes gouvernementaux » pour voter le budget de certaines institutions.

Gorka Knörr, Secrétaire général d'Eusko Alkartasuna (parti membre, comme l'U.D.B., du P.D.P.E.-A.L.E.) a en tout cas déclaré : *« Pour la pluralité au Pays basque et la solution du conflit, nous avons absolument besoin du concours du Parti socialiste. Lorsqu'on parle d'Hegoalde, il faut aussi parler de la Navarre, or le Parti socialiste est implanté sur les quatre provinces basques. Il nous faut compter sur lui pour une solution globale et durable. Si on attaque, si on élimine physiquement des élus socialistes, nous n'aurons jamais de solution au Pays basque ».*

Y.J.

Choses vues... au Turkménistan

(Suite de l'article «Choses vues... sur la route de la Soie» du P.B. 458)

L'ancienne ville de Merv était une étape incontournable de la route de la Soie au temps d'Avicenne : une halte vitale dans le désert du Karakom. Mais si les caravanes ont cessé toute activité depuis longtemps, le Karakom, quant à lui, n'a pas disparu : il constitue depuis l'éclatement du bloc communiste, 90 % du territoire du Turkménistan, l'une des nouvelles républiques d'Asie centrale.

Pour y pénétrer par voie terrestre depuis l'Iran, seuls deux points de passage sont ouverts aux étrangers. Et d'après les messages laissés par certains de nos prédécesseurs sur des forums de discussion (Internet), l'aventure n'est pas une sinécure : le racket est fréquent de la part des douaniers. Cependant après une fouille minutieuse mais réglementaire au poste-frontière de Badjidiran et sans que nos dollars n'aiguisent la convoitise, notre visa turkmène (assez difficilement obtenu à Paris) est tamponné. Muni du précieux sésame, il n'y a plus qu'à descendre des contreforts des monts du Kopet Dag, barrière naturelle avec l'Iran, pour arriver à Ashkhabad, la capitale. De cette ville rasée par un séïsme d'une violence inouïe en 1948 (9° sur l'échelle de Richter), Saparmurat Turkmenbashi Niazov, ancien appartatchik dont la mégalomanie semble être sans limite, a décidé de faire un modèle pour l'Asie centrale. Et de fait, le centre ville, ombragé et d'une propreté impeccable, est agrémenté de parterres et de jardins. Bref, à des années-lumière de la pollution et de la circulation frénétique de Téhéran où le piéton est une victime en puissance : ici, l'on respecte scrupuleusement les feux rouges, les limitations de vitesse et les passages cloutés ! Peut-être l'omniprésence du chef influe-t-elle sur le comportement : des portraits géants du maître des lieux ornent les façades tous les vingt mètres. Dans cet univers fascinant, où la chaleur écrasante ajoute au caractère artificiel du lieu, le plus impressionnant reste toutefois le monument édifié par Niazov à la gloire de Niazov : un pseudo-musée que l'on atteint par un mini-funiculaire, le tout surmonté d'une immense statue dorée, soutenant le globe et figurant... Niazov. Tout le quartier, flambant, neuf, des bâtiments officiels en passant par les banques, a été financé avec les revenus du gaz naturel dont le pays regorge et c'est Bouygues qui a été choisi par Turkmenbashi pour la construction de ces édifices publics, mais aussi pour celle de son palais,



Photo Laurent Le Nédélec

Le monument de Niazov.

ainsi que pour la splendide mosquée de Geok Tepe, à une trentaine de kilomètres, incontestablement une réussite architecturale.

N'oublions pas en effet que le pays est musulman, comme ses voisins. Mais dans la capitale, il est totalement transparent, comme le montrent les habitudes vestimentaires des femmes : robes légères, jamais de chador. La longue présence soviétique a rendu la ville cosmopolite (Russe, Ouzbeks et Trukmènes vivent ensemble sans tension), et l'alcool disponible absolument partout. Tout cela vient confirmer l'idée d'un islam traditionnellement très tolérant.

Ashkhabad semble jouir d'une réelle quiétude et d'une certaine aisance (boîte de nuit, restaurants où l'on peut déguster du filet d'esturgeon et du caviar pour quelques dollars seulement).

Le reste du pays (du moins pour ce l'on en a vu) et apparemment nettement moins développé et présente peu d'intérêt touristique : les ruines de l'ancienne Nisa ne seront appréciées que des archéologues confirmés et le lac souterrain de Bakharden ne laissera pas un souvenir impérissable, contrairement au train d'un autre âge qui nous emmena en direction de la frontière ouzbek. Des wagons-lits rudimentaires, probablement construit pendant les jeunes années du communisme, une chaleur étouffante qui vous force à vous coller aux barreaux des fenêtres sans vitre pour tenter de respirer un air plus frais. Des barreaux derrière lesquels défilent les paysages de la partie orientale du Karakom, qui semble à peine plus adaptée à la vie humaine que la lune...

Arrivés à Tchardjou, nos passeports passeront dans les mains de tous les militaires avant qu'un officier ne nous laisse passer les hauts grillages entourant la gare. Et ce sera pour cinq dollars, en taxi, que nous franchirons l'Amou Daria, sur un pont flottant soviétique. La sortie du territoire sera une formalité : un tampon délivré par une jeune douanière radieuse. Une dernière touche toute de fraîcheur et de beauté. Décidément, le Turkménistan est un pays qui ne s'oublie pas !

Laurent LE NÉDÉLEC

Les adresses à utiliser

UDB

le parti
d'une Bretagne
autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

E-mail :
udbbzh@voila.fr

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

Le commerce des produits bretons passe aussi par l'Internet. Voici une sélection de quelques sites.

Les boutiques bretonnes

Brittany Shops, la boutique bretonne de l'internet, est une filiale du Crédit mutuel de Bretagne. Ce site très riche et joliment décoré montre que la boutique dispose d'importants moyens, comme en témoigne également l'équipe de 14 gestionnaires et développeurs qui s'y présente de façon très sympathique.



www.stalioUarvro.com



L'ensemble de la boutique se présente en sept langues, dont le breton. La signature de l'accord "Ya d'ar Brezhoneg" est affichée sur la page d'accueil.

De façon assez originale, le nom Internet lui même"Brittany-shops.com" est décliné dans chaque langue, et devient par exemple : "lojas-bretoes.com", ou "stalioUarvro.com" en breton, qui sont aussi des adresses valides. Seul le nom français a cédé la place à l'anglais "Brittany-Shops".

De nombreux produits sont présentés dans différentes rubriques : de la musique, des livres, des vêtements, et aussi à boire et à manger. On pourra consulter avec intérêt une belle collection de bières bretonnes, disponibles en particulier sous la forme d'un assortiment de 10 bouteilles.

On peut commander en ligne et le paiement par carte est sécurisé par le réseau du CMB.

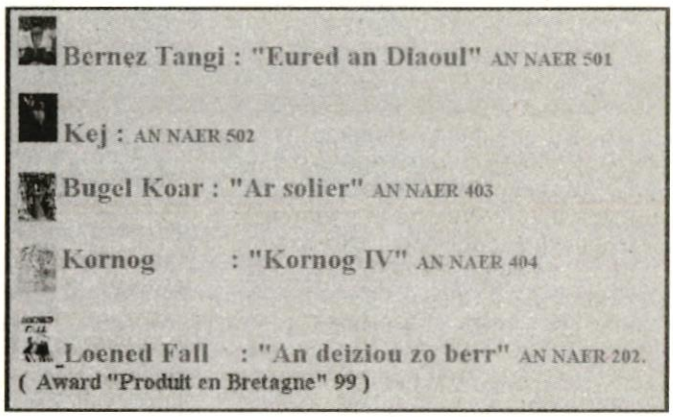
Production musicale

Dans un style bien plus sobre, nos amis de **An-Naer Produksion** ont mis ici en ligne leur publication musicale. On peut consulter la liste des titres et artistes, avec l'illustration de couverture de chaque album.

Une description est faite pour chaque article, ainsi qu'une petite revue de presse, les dates des prochains concerts et un point de contact des groupes.

De petits extraits musicaux peuvent être écoutés, pour chaque titre, mais certains des formats audio ne passent pas sur toutes les machines.

Un bon de commande est disponible, à remplir et envoyer par la poste.



www.an-naer.com



Fruits et légumes

Le groupe **Saveol** de Plougastel produit surtout des tomates, mais aussi des concombres, des échalotes, des fraises et des fleurs.

L'ensemble des produits est présenté sur ce site, par des images bien appétissantes. On peut également prendre connaissance de la démarche de la société pour la qualité et pour le respect de l'environnement.

Plusieurs recettes consacrées à la tomate sont données, qui feront la joie de tous les gourmets.

www.saveol.com

Un jour avec...
Le défenseur du site de Saint-



Image de Marc

Etat-civil

Jean-Loup Le Cuff, né le 24 décembre 1959 à Quimper, fils de Jean Le Cuff, originaire du Faou ; ancien professeur de français, d'espagnol, d'histoire et de géographie, et également directeur successif des collèges publics de Brasparts et de Sizun dans le Finistère ; et de Marie Dreau, institutrice, originaire de Saint-Thois. Il a passé ses quinze premières années, dans le " paysage sauvage et primordial " des Monts d'Arrée, qui a forgé ses premières impressions et émotions.

Etudes ? Formation professionnelle ?

En 1974, j'ai été admis au concours de l'Arsenal de Brest, et mes quatre années passées en " Enseignement technique préparatoire à l'Armement " m'ont suffit à comprendre que mon imagination rêveuse et indépendante se prêterait davantage à des pratiques artistiques que militaires.

A la majorité j'ai fait mon baluchon à la manière d'un Kerouac, pour tâter pendant un an, de la vraie liberté sur les chemins d'Europe...

A mon retour, amaigri mais la tête pleine d'images, je me suis inscrit successivement à l'Université de Bretagne occidentale à Brest et à l'Université de Haute-Bretagne à Rennes, en Lettres modernes et en Arts plastiques.

Comment as-tu choisi d'être artiste-créateur ? Dans quels domaines ?

Après trois années de Faculté pas vraiment studieuses et quelques petits boulots, j'ai réalisé que la seule chose qui m'intéressait était la création artistique, la véritable liberté d'esprit.

J'ai toujours écrit et dessiné. Le dessin m'a amené à la bande dessinée que j'ai vite abandonnée, pour me consacrer à la peinture en autodidacte, uniquement abreuvé de livres et de musées. C'est Albrecht Dürer qui a provoqué mon premier déclic. Ensuite, au-delà des classiques et des modernes, j'ai découvert l'Art brut, et puis surtout les Arts dits "primitifs ou premiers", ceux de toutes les cultures humaines originelles, où le geste créateur était encore sacré, spiritualiste ou chamanique, en lien direct avec la nature et les esprits, avec la grande aventure cosmologique du Vivant.

Aujourd'hui, mes trois domaines de création sont l'écriture (prose et poésie), la peinture (huile et techniques mixtes) et la sculpture (principalement le métal).

Vis-tu de ton métier ?

Au début de ma pratique artistique, les vaches maigres ne mettaient guère de beurre dans mes pâtes ou mon riz nature. Je vivotais en faisant des décors de bars, de magasins, des clips vidéos ou des affiches, des sérigraphies que je vendais en porte à porte...

Aujourd'hui les choses vont mieux, bien qu'il soit difficile pour un artiste en Bretagne de vivre de son art. J'arrive chaque année à vendre quelques dessins et livres d'artistes, quelques peintures et sculptures, à organiser quelques ateliers de pratiques artistiques, à répondre à quelques commandes parallèles (décors de théâtre, ferronnerie créative, illustrations). Je pense devoir ma survie au fait d'avoir plusieurs cordes à mon arc, peut-être même plusieurs arcs...

Dernièrement, j'ai eu deux commandes de sculpture publique par les villes de Liffré et de Vern-sur-Seiche. Je prends cela pour un encouragement à poursuivre, mais de toute façon une passion se vit jusqu'au bout, avec des hauts et des bas... La création est pour moi un sacerdoce païen, où l'Art est une religion naturelle.

Dans tes domaines d'expression (sculpture, écriture, etc.) lesquels préfères-tu ?

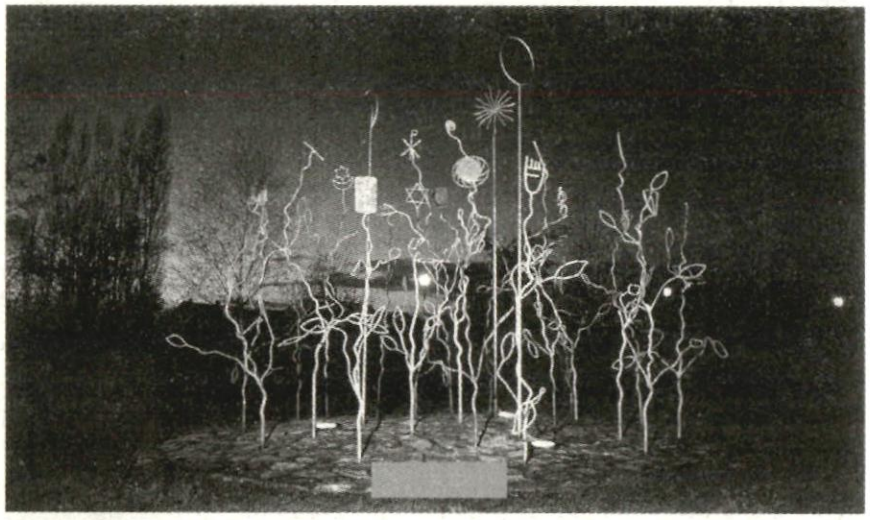
Une seule pratique artistique m'aurait vite ennuyé et peut-être stérilisé. Mener plusieurs activités artistiques de front me permet de garder l'esprit en éveil. Un sportif avec le même corps peut pratiquer de nombreux sports différents. De même, un créateur avec le même esprit peut pratiquer plusieurs arts différents, dans la mesure où il ne désire pas en priorité satisfaire les lois du Marché de l'art international : un art, une expression, un style... Personnellement je pense avoir mon univers et mes styles, un par activité.

Le plaisir de la création étant mon principal moteur, je me nourris de toutes mes pratiques artistiques. Dans l'écriture, l'imaginaire se fait idée à travers le mot, dans la peinture, il se fait forme à travers la couleur, dans la sculpture, il se fait volume à travers la matière. Et dans la vie sociale, l'imaginaire se fait réalité à travers la parole et l'acte. Cela nous mène à la politique, mais dans la vie tout est lié, contrairement aux bibliothèques où les livres sont commodément classés par genres ou par sujets...

Où peut-on voir tes œuvres ?

Je suis ignoré par le circuit officiel subventionné par nos impôts. Mon art celtico-primitif ou magico-lyrique est-il esthétiquement incorrect ? Cela m'amuse beaucoup et j'ai arrêté depuis longtemps les présences serviles aux "vernis-sages" officiels, et les dos-

Jean-Loup Le Cuff Aubin-du-Cormier



D.R.

Une œuvre de Jean-Louis Le Cuff : le Bosquet de tolérance, sculpture installée à Liffré (35).

Vingt-et-un éléments de végétation, un par siècle, ont pour fruits les symboles fondateurs de diverses cultures humaines. Ils croisent en harmonieuse cohabitation, au pied de trois luminaires naturels, la lune, l'étoile et le soleil.

siers quemandeurs sans reponses. Je préfère dans l'art la convivialité festive aux calculs carriéristes. Je remercie sincèrement, bien sûr, les deux municipalités qui m'ont fait confiance et passé commande.

Une partie de ma production est visible chez moi. Une autre est dispersée dans des collections privées. Le reste a été échangé avec d'autres artistes, me permettant comme à eux, de me constituer gracieusement une collection personnelle d'œuvres d'amis.

Tous les ans, je fais en moyenne deux à trois expositions publiques en Bretagne : la prochaine aura lieu au festival de Mûr-de-Bretagne, du 10 au 19 mai 2002, sur l'invitation de Loïc Saint-Jalmes. Je participe également à toutes les expositions collectives de Spered Kelt, création celtique contemporaine.

Pourquoi es-tu devenu ce qu'on appelle un artiste "engagé" ? Dans quelle cause s'est matérialisé cet engagement ?

Toute véritable création artistique est un engagement : les créateurs peuvent transformer le regard des autres, par la forte et nouvelle étrangeté de leur œuvre. Quand l'étrangeté a été assimilée par le public, l'esprit collectif a peut-être evolue : l'Art est un vecteur de progrès qui mène à la réflexion et à l'ouverture sur le monde de tous les possibles. Plus modestement, je pense avancer en création avec des objectifs essentiellement esthétiques, sans y inclure de messages politiques.

Parallèlement, il est vrai que, très tôt, j'ai eu une attitude culturellement engagée : j'ai pris des responsabilités dans plusieurs associations culturelles et artistiques, afin de pallier par un travail bénévole le manque de soutien, par les pouvoirs publics, de la création vivante en Bretagne.

Plus récemment, mon engagement culturel s'est davantage politisé dans la défense du site historique franco-breton et européen de la bataille de 1488, dite de Saint-Aubin-du-Cormier, où la défaite bretonne allait sonner le glas de la Bretagne indépendante. Etait-ce raisonnable de laisser les élus locaux déverser 120.000 tonnes annuelles d'ordures ménagères sur cette terre sépulcrale où dorment prés de 10.000 hommes de dix nations européennes ?

Nous avons organisé des manifestations pacifiques et je me suis porté aux cantonales contre le porteur de ce projet profanateur et irrespectueux de l'histoire du peuple breton. Mes 8,59 %, ma prise de position assez virulente et mon report de voix ont sans doute contribué à son retrait (provisoire ?).

A suivre, j'ai monté avec quelques amis l'association MAB (Musée Archipel Breton), afin de construire avec des pierres provenant des différentes nations européennes concernées, un véritable musée international. Des contacts ont été pris, mais côté français, aucune collectivité territoriale ne nous soutient pour l'instant. En attendant que ce projet, ambitieux mais réaliste, aboutisse, nous organisons bientôt le second festival des Libertés bretonnes, le 26 et 27 juillet 2002 à Saint-Aubin-du-Cormier, ainsi qu'une randonnée historique sur site tous les premiers mai. Notre site internet : www.multimania.com/saintaubin/

Le 9 juin, tu es candidat aux élections pour R&PS, avec le soutien de l'UDB. Est-ce uniquement pour l'affaire de Saint-Aubin-du-Cormier ou pour plus que cela ?

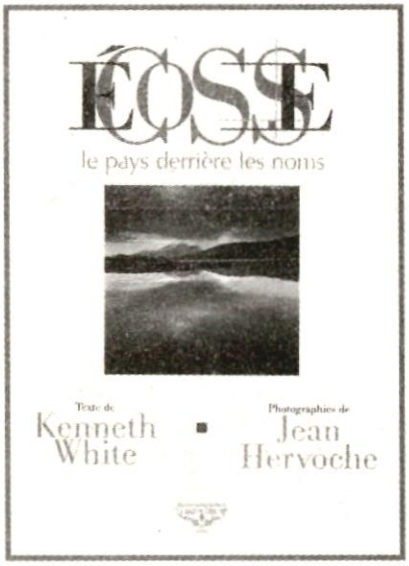
Dans l'affaire de Saint-Aubin-du-Cormier, il est clair que j'irai jusqu'au bout et qu'un jour, nous allons y construire un musée-mémorial visité par l'ensemble des Bretons, par les Anglais, Allemands, Espagnols, Italiens, Suisses, Flamands, Basques, Gascons, Français qui ont une part de leur histoire également là.

De manière générale, cette affaire m'a dessillé les yeux : tant que la Bretagne ne sera pas administrée par elle-même et pour elle-même, par des Bretons non inféodés aux partis nationaux français centralistes, il y aura des affaires comme celle de Saint-Aubin, celle de l'Erika, celle du Parlement de Bretagne, celle de Quévert, celle de nos prisonniers politiques vierges de sang, mais plongés aux oubliettes de la raison d'Etat.

Liberté, égalité, fraternité, quand nous voulons. Aujourd'hui, je me dis fédéraliste, comme ces Girondins guillotinés sous la Révolution. Belle idée ensanglantée, récupérée par des Jacobins payés par nos impôts et qui nous bâillonnent depuis plus de deux siècles. Pacifiquement, sans haine, mais avec détermination, je dis que non, cela suffit !

Propos recueillis par
Ronan LEPROHON

✦ Ecosse, le pays derrière les noms



Kenneth White nous présente sa vision de l'Ecosse, dans un bel ouvrage, grand format, accompagné de nombreuses photos en noir et blanc de Jean Hervoche. *Ecosse, le pays derrière les noms* propose une nouvelle lecture du pays natal de Kenneth White, émigré depuis longtemps en France et en Bretagne. On découvre d'abord quelques écrivains écossais du passé, de Walter Scott à Neil Grenn, et aussi quelques lieux d'aujourd'hui, de l'île d'Arran à Edimbourg. Les considérations sur l'identité écossaise sont marquées par le refus de l'auteur de la "celtitude", de l'identité, du nationalisme. Les photos, elles, n'ont pas d'idéologie. Le "noir et blanc" accentue le caractère dramatique et impressionnant des clichés, où la lumière sort entre les nuages, entre les nuages et l'horizon.

J.J.M.

(Terre de Brume, 510 pages, 30 €)

✦ Armor et Gens de mer



L'ouvrage de Coop Breizh met à disposition les poèmes si variés de Tristan Corbière, en les faisant précéder d'un texte-préface de Gilles Plazy, très décapant, qui évoque "l'esthétique du couac", "la poésie sans falbala". L'humour est présent (Saint Tupetu de Tupe-tu), comme la dérision, le désespoir, la sincérité, l'émotion. Ces textes constituaient une partie des "Amours jaunes".

J.J.M.

(Coop Breizh, collection Seizh Avel, 128 pages, 10 €)

✦ La cale ronde



Charles Madézo publie, aux éditions Coop Breizh une série de textes poétiques consacrés au milieu maritime de son enfance, autour de Douarnenez. L'originalité de ces écrits est une vision très sensorielle du port, de la mer, du jusant, du Douarnenez d'autrefois, avec sa Fête-Dieu. C'est simple et compliqué à la fois, équilibré, serein.

J.J.M.

(Coop Breizh, 96 pages, 12 €)

✦ La gauche est morte, vive la gauche !



Pierre Larrouturou n'a pas réussi à rassembler les signatures nécessaires à une candidature présidentielle, sans doute parce que l'ambition personnelle paraissait trop évidente dans sa démarche (création d'un mouvement, pour la circonstance !). Il n'empêche que reste le livre qu'il publiait il y a quelques mois avec un titre qui prend tout son sens aujourd'hui !

Ancien militant socialiste, admirateur de Pierre Mendès-France, proche de Delors et Rocard, Larrouturou parle vrai dans cet ouvrage. Il montre comment la gauche régimiste avait renoncé à ses valeurs sur les institutions, l'éducation, l'Europe. Très argumenté, son bilan est sévère.

Sa lecture m'en paraît encore plus nécessaire aujourd'hui. La reconstruction politique espérée a beaucoup à y gagner, notamment parce que Larrouturou propose une réforme radicale des institutions pour rendre vraiment le pouvoir aux citoyens. On regrettera cependant que dans cette démarche, le rôle des régions ne soit pas assez important. Mais, tel quel, le livre de Larrouturou doit être lu.

(Editions Presses de la Renaissance, 370 pages, 16,70 €)

Ronan LEPROHON

✦ Le beurre et l'argent du beurre



Hervé Bellec publie son récit de la mémoire. Il est allé voir sa grand-mère avec un magnétophone. Peu à peu, la communication s'est établie. On plonge ainsi dans la vie quotidienne en milieu rural morbihannais aux débuts du XX^{e} siècle. Le livre est un va-et-vient entre le monde d'aujourd'hui, celui de l'enquêteur, avec le vocabulaire et la sensibilité d'aujourd'hui, et celui de son aïeule, qui vit en partie dans un passé presque inaccessible. Les photos servent aussi à retrouver le passé proche et aussi le passé plus lointain, celui de "mémé". D'où trois récits qui s'interpénètrent, celui du collecteur et de ses problèmes d'aujourd'hui, celui de son passé, celui du passé de sa grand-mère. Chaque récit a son style, ses caractéristiques, sa vie propre, sa période. On courait le risque du manque d'unité, mais il a été habilement évité. On entre dans la quête, on plonge dans le siècle d'avant, non sans aller-retour qui empêchent de tomber dans le simple livre de mémoire. On remarquera aussi la belle couverture.

J.J.M.

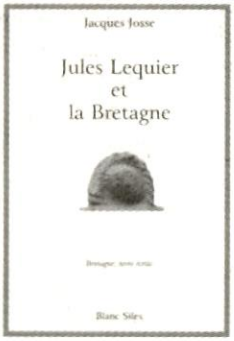
(Editions Blanc Silex, 196 pages, 18 €)

✦ *Connaître les auteurs bretons :*

Blanc Silex continue à alimenter la collection Bretagne, terre écrite, ces petits ouvrages d'une cinquantaine de pages qui présentent la vie et l'œuvre d'écrivains. Après Guillevic, Chateaubriand, Gracq et André Breton, trois nouveaux ouvrages paraissent, avec des auteurs moins célèbres. Saint-Pol-Roux est le plus connu des trois, bien que son œuvre soit rare. On a retenu son martyre et celui de ses filles, face à la soldatesque, en juin 1940. Comment le Marseillais Paul-Pierre Roux est devenu le poète Saint-Pol-Roux, dans "les brumes lumineuses de la Bretagne" ? Jehan Despert répond à la question.



Le philosophe Jules Lequier est beaucoup moins connu, hormis son suicide en baie de Saint-Brieuc, en 1862. Très indépendant, fasciné par l'échec, passablement exalté et fragile, tel le présente Jacques Josse. Mais le lecteur reste sur sa faim en ce qui concerne l'œuvre du philosophe.



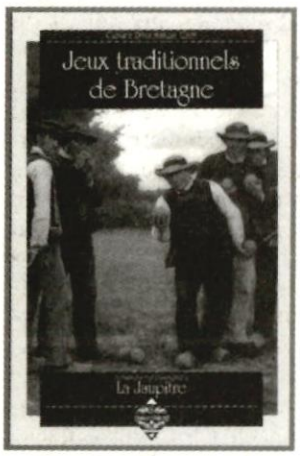
Hervé Carn, lui, nous présente le poète nantais Benjamin Perret, dont j'ignorais tout jusque-là. Le livret traite, comme toute la collection, des rapports de l'auteur, qui participa à la révolution surréaliste, avec la Bretagne. C'est clair, bien écrit et accessible, mais cela me laisse un peu sur ma faim : je n'ai toujours rien lu de cet auteur, comme du précédent. Une petite anthologie eût été bienvenue…



J.J.M.

(Blanc Silex, 9 €)

✦ Jeux traditionnels de Bretagne



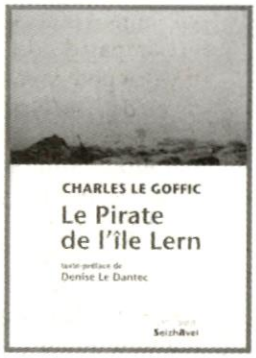
L'association La Jaupitre est la fédération gallèse des jeux et sports traditionnels. Elle nous fournit un témoignage sur l'histoire des jeux traditionnels et sur leur nouvelle vitalité. D'emblée, on découvre, photos à l'appui, le palet sur planche et la boule bretonne, les quilles de Pomeleuc, la galoche bigoudène. Après ce survol, c'est une petite histoire des jeux traditionnels, avec leur spécificité culturelle. Dans la Bretagne d'aujourd'hui, le livre présente le monte-boules, la course en sacs, le casse-pots, le cheval de Saint-Genou, le tire à la corde, le trou du chat, le lever de l'essieu et le lancer de la gerbe. Des fiches donnent enfin les caractéristiques d'une dizaine de sports et jeux.

J.J.M.

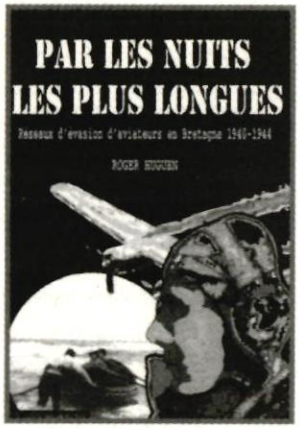
(Editions Terre de Brume, 174 pages, 24,50 €)

✦ *Relire de bons livres :*

Ils étaient épuisés, parfois introuvables depuis des décennies. Il s'agit d'abord de romans de Charles Le Goffic, réédités en collection de poche avec d'intéressants textes-préfaces très personnels de Denise Le Dantec *(Coop Breizh, 220 pages, 12 €)*. ***Le pirate de l'île Lern*** peut être lu à partir de 12-13 ans, mais beaucoup plus tard également. Il nous plonge dans le Trégor maritime de la fin du XIX[e] siècle. La culture de l'auteur, ses connaissances ethnologiques sont considérables et étonnantes. Elles n'enlèvent rien à la conduite du récit, vivant et surprenant. On retrouvera les mêmes caractéristiques dans ***L'illustre Bobinet,*** également réédité.



Sur la Résistance en Bretagne, les ouvrages sont rares. Dans ***Par les nuits les plus longues,*** Roger Huguen évoquait les réseaux d'évasion d'aviateurs entre 1940 et 1944. Il s'agit de la 9[e] édition, qui comporte, comme les précédentes, des modifications et des compléments de détail. L'index des noms propres est très abondant et précieux. L'étude du réseau nantais donne la place qu'il mérite à Adrien Delavigne, vice-président du Cercle celtique, mort en déportation. *(Coop Breizh, 510 pages, 22,50 €).*



Sur la même période, ***Qui a tué Jean-Marie Perrot ?,*** de Thierry Guidet, demeure le livre de base. Paru en 1986 aux éditions Beltan, l'ouvrage est à nouveau réédité par Coop Breizh, avec de nouvelles corrections, de nouveaux compléments et une utile préface d'actualité de l'auteur et journaliste. *"Je continue à croire qu'on peut sereinement se pencher sur ces moments douloureux de notre histoire"*, écrit-il. *"Et même qu'on le doit pour mieux éclairer les enjeux d'aujourd'hui"*. Un état d'esprit qui a suffi à ce que Thierry Guidet soit la cible des Jacobins. Pourtant, son travail est de grande qualité, de grande honnêteté. A relire ! *(Coop Breizh, 138 pages, 13,50 €).*



J.J.M.

P.B. Services

Festoù-noz

Le 8 mai,
à ANCENIS (44)
Fête de la Loire
à 21 h, fest-noz à la salle
de Charbonnière, avec Emsaverien,
Sonorien Du. Prix d'entrée : 3 €.

✦

Le 9 mai
à CLÉGUÉREC (56)
Le jeudi de l'Ascension,
fest-noz des Frères
(Morvan, Molard, Guichen, Landreau,
Bléjean).
✆ 02.97.38.01.65

✦

Le 18 mai
à LOUANNEC (22)
Dans le cadre de la Fest'Yves,
fest-noz avec Karma, les sonneurs
Launay et Savidan.
Organisé par
Diwan Lannuon

✦

Le 25 mai
à NANTES
fest-noz au Salon Mauduit
dans le cadre des Festiv'Erdre,
à 20 h 30 - Prix : 6 €.
Organisé par l'amicale laïque
des Marsauderies

Fest'Yves

En plusieurs lieux de Bretagne,
on se prépare à fêter la Fest'Yves.
Mais l'annonce de ces festivals
est assez mal faite :
signalons tout de même :
La Fest'Yves à Vannes
5 jours du 15 au 19 mai.

Concerts, scènes ouvertes, bœufs,
expos, stages, initiations, dédicaces,
etc. 28 lieux concernés.

Contact et renseignements :
06.67.88.21.77

●

La Fest'Yves de Nantes
3 jours du 17 au 19 mai.

S'ouvrant à Ti-Keltiek
à 21 h par une veillée Dastum
gratuite.

Pour la suite : contacts et
renseignements : 02.51.84.16.07

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Festoù-deiz



Le 19 mai à VANNES

Enorme fest-deiz dans le cadre de
la fest'Yves :
plus de 13 formations !

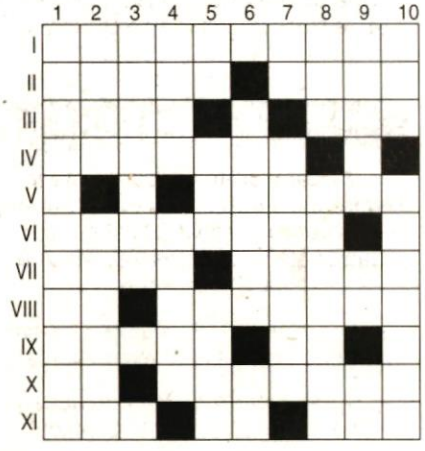
●

Le 26 mai à BREST

Tous les derniers dimanches du
mois, la fédération Sked organise son
fest-deiz sur le port de commerce de
Brest, au pub Tara Inn.
Gratuit !

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 147

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Situé en borure du Scorff, ce quartier de Lorient a été épargné par les bombardements de 1943. – II. Prénom d'une poétesse romantique nantaise trop tôt disparue ; Cette île a notamment été chantée par trois de ses marins. – III. Sauf imprévu, celui qui navigue finit toujours par la rejoindre ; On est rarement pressé de voir arriver la dernière. – IV. Une qualité qui n'est heureusement pas réservée à la gent canine. – V. Porter atteinte à l'honneur. – IV. Sont fragilisées chez les footballeurs. – VII. Transformer en fil ; Inversé : Brest n'en a pas l'exclusivité. – VIII. Habitation ; C'est le principal responsable de la naissance de notre musique. – IX. Adverbe ; Article défini contracté. – X. Inversé : côté ; Pour Anne de Bretagne ceindre un tel emblème pouvait aisément se justifier. – XI. Adjectif de proximité ; Ce «hussard» des lettres descendait de corsaires malouins (initiales) ; Guérande lui doit une notoriété s'étendant bien au-delà de nos cinq départements.

VERTICALEMENT : 1. Dans cette ancienne commune devenue quimpéroise, la légende veut que le Père Maunoir ait appris à parler le breton en deux jours. – 2. Curieusement, ce prénom s'est vu plus d'une fois remplacé par celui de Jean dans les textes consacrés par ses ennemis au Quimpérois Fréron ; Fut certainement pratiquée par Alain dit «le Renard». – 3. Sur les plans de la beauté, de la diversité et de la longueur, ceux de notre chère presqu'île n'ont guère de concurrents. – 4. du corps ; On le plante mais ce n'est pas une plante. – 5. Conjonction négative ; Qui mérite l'estime ; A la sortie de Carentoir. – 6. Aucune chance pour que le territoire de la Bretagne le soit un jour de façon objective par nos chers Jacobins ; Article. – 7. Né à Guingamp en 1864, ce compositeur a été surnommé «le Menhir mélodieux» (Initiales inversées) ; Qui suit le premier. – 8. Indispensable pour lier les sacs ; Trés appréciés des anciens Romains, ces poissons férocement carnassiers n'ont heureusement pas élu domicile sur nos côtes. – 9. Imita de trop nombreux navires ; Article indéfini ; Pronom personnel. – 10. En tant que tel , l'enfant est légitimement prioritaire ; Dans le domaine de l'énergie, en sortie demeure l'un des souhaits constants des Bretons.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 146

Horizontalement : I. PLOUGONVEN. – II. REBELLER. – III. OBELIX ; ALO. – IV. MER ; PIOU. – V. OS ; VIOLET. – VI. NQ ; INTACTE. – VII. TUEC ; AGRES. – VIII. OEBN ; GEO (GEOT). – IX. EO ; ILE. – X. RANCE ; AXEL. – XI. ERE ; RAN ; R.L. (RONAN LEPROHON).

Verticalement : 1. PROMONTOIRE. – 2. LEBESQUE ; AR. – 3. OBER ; EBENE. – 4. UEL (LEUE) ; VIGNOC. – 5. GLIZIN ; ER. – 6. OLX ; OTAGE. – 7. NE ; PLAGE ; AN. – 8. VRAIE-CROIX. – 9. LOTTE ; LER. - 10. NAOU ; ESTELL.

Théâtre

Troupe de théâtre bretonnante

Le 11 mai, à 15 h
à Quimperlé
Ar Mevel bras

●

Le 15 mai
à Rennes (Skeudenn)
Biskoaz kemend-all

Festivals



Le festival En Arwen 2002 aura lieu **à Klegereg en Morbihan, du 7 au 11 mai**. A l'affiche pêle-mêle, Annie Ebrel, Serge Lopez, Cristina Pato, Gwenc'hlan, Quatuor Maelström, Dezoriental, etc.
Programme détaillé : 02.97.38.01.65.

●

Le printemps des bardes

du 16 au 19 mai

Festival polymorphe destiné à promouvoir la diffusion artistique dans le Pays de Mûr et à participer à l'animation de cette région.

La seconde édition verra une centaine d'artistes présenter leurs spectacles. Si certains comme Gérard Delahaye, sont déjà reconnus, d'autres feront leurs premiers pas dans la pays de Mûr.

Notons le samedi 18 avec la Nuit des Ankous où conteurs, musiciens et acteurs viendront à la rencontre des spectateurs dans les cafés et bistrots et le dimanche 19 avec beaucoup d'animations de rue, jeux théâtraux et marionnettes, etc.

Renseignements :
02.96.67.11.27
à MUR-DE-BRETAGNE

Stage de breton

Organisme de formation en langue bretonne depuis 15 ans propose

"Une semaine en breton",

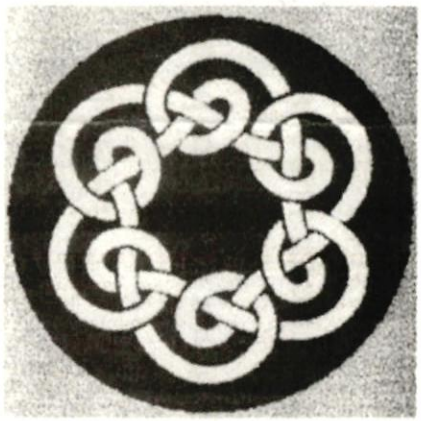
stage intensif de langue bretonne, niveaux 1 et 2

du 13 au 17 mai,
à LESNEVEN (29)

En collaboration avec
"Ti ar Vro-Bro-Leon"
de Lesneven

✆ 02.98.24.10.17

Congrès



Le congrès celtique international (après avoir eu lieu en Bretagne en 2001)
se tient cette année au Pays de Galles
du 22 au 27 juillet.

Les inscriptions se prennent à l'avance.

Le thème de cette année est : "Renouveau de la langue (celtique) dans la société".

Renseignements : **Kendalc'h Keltiek etrevroadel**
(Branche bretonne) :
5 rue Berlioz,
29600 Plourin-les-Morlaix

Exposition

Du 26 avril au 24 juin
aux Ateliers d'Art,
88 rue Louis Pasteur
à Douarnenez

Exposition d'estampes de Gértard Titus-Carmel



✆ 02.98.92.72.75

Colloque

Le 22 mai, à 18 h
à Nantes

au Plateau-Forum du Centre de communication de l'Ouest, Tour Bretagne, Place Bretagne :

"Concilier modernité et authenticité, un enjeu pour la Bretagne"

avec Michel Houdebine, Jacques Lescoat, Jean Ollivro, Jean-Bernard Vighetti, etc.

Participation aux frais : 3 €.

Une organisation de Bretagne Plus et de l'Institut culturel de Bretagne.

Poster

Al Lanv édite un poster de la Déclaration des droits de l'Homme, en breton. Format 80x53 cm sur papier glacé. Maquetté et dessiné par Owen Poho.

Prix 4 € pièce + 2 € de frais d'envoi (pour un ou plusieurs exemplaires).

Al Lanv, c/o Kuzul ar brezhoneg
Rue du Muguet, 22300 Lannion.

Courrier

«Je fais un effort pour mon réabonnement : 44 euros, comme le numéro de la Loire-Atlantique, un chiffre symbolique pour moi : cette partition de la Bretagne est un véritable scandale ; et dire que les responsables de cette séparation (...) se font passer pour des démocrates ! Les mêmes que ceux qui assassinent le breton, le gallo (...) qui occultent l'histoire véritable de notre pays !

J'ai cependant un petit reproche à faire au «Peuple breton» : vous n'attaquez pas suffisamment les jacobins ! Pourfendez-les bon sang ! Ce journal n'est jamais aussi bon que quand il part à l'assaut de la forteresse jacobine, centraliste et parisianiste à tous crins (...).

Donnez-nous aussi plus de culture : n'est-elle pas à la base du combat de notre peuple ? Je trouve que le P.B. perd de sa vitalité en ce moment (...).

Je dois avouer également que l'ensemble des Bretons me déçoit. Nos compatriotes seraient-ils à la fois sourds, aveugles et inconscients ? (...)»

A.J.
Saint-Malo

On peut comprendre l'impatience de notre lecteur à voir s'effondrer le jacobinisme. Mais attention aux illusions : l'animal est solide encore et dispose de beaucoup de réseaux d'influence. Et attention aussi à ne pas trop douter des Bretons : sans eux, faire une Bretagne nouvelle n'aurait pas de sens. Et puis, ils viennent de le montrer par leur rejet de Le Pen, les Bretons sont-ils aussi inconscients que cela ?

«Quelques mots pour vous signaler le retard du numéro d'avril du PB, reçu ici le 18 avril.

Voici deux ou trois numéros dans lesquels vous ne signalez plus la date de remise à la poste (sauf erreur de lecture de ma part).

C'est dommage, car si les P&T font de l'obstruction à votre diffusion, je suis prêt à en faire part vigoureusement à qui de droit. Paris, ce n'est pas si loin de la Bretagne !

Le n° 159 nous rappelle le prix de revient du PB. En ce qui me concerne, je ne suis pas sûr que quatre pages sur papier glacé (...) soient absolument nécessaires (...)»

Philippe R.,
Paris

En effet, vous avez commis une petite erreur de lecture : dans tous les sommaires, nous précisons notre date de sortie (de remise à la poste), c'est-à-dire le premier vendredi du mois. Exception faite justement de ce mois-ci, où les ponts du début de mai nous imposent une sortie le lundi 6 mai...

Mais vous avez raison de vous plaindre de la Poste, il ne se passe pas de mois sans que nous n'ayons à subir des «dysfonctionnements» graves. Il y a quelques mois, la Poste a mis une quinzaine pour faire Saint-Brieuc-Rennes : nous aurions mieux fait d'acheminer notre magazine... à vélo !

Mais nous n'y pouvons pas grand-chose face à un «service public» (?) où la logique marchande du profit remplace le service de l'usager, quels que soient sa fortune ou son rang. Car nous ne sommes qu'un petit organe de presse et militant, qui plus est. Alors, face aux gros clients de la distribution ou de la presse «people», nous ne pesons pas grand-chose !

Quand à votre avis sur nos pages couleur, sachez qu'en plus d'améliorer notre présentation, ces pages nous permettent d'accueillir des messages publicitaires qui représentent une ressource importante pour notre équilibre budgétaire. Il est vrai que des dizaines d'abonnements de soutien compenseraient peut-être ces rentrées publicitaires, mais êtes-vous certain que nous aurions ces abonnements militants si nous supprimions la couleur ?

«A l'occasion de la campagne électorale, je viens de souscrire un «abonnement-découverte» à votre journal, en formulant le souhait que l'Union démocratique bretonne participe, en tant qu'organisation politique responsable, au prochain gouvernement de gauche qui sera constitué après les élections législatives de mai et juin 2002.

A ce sujet, je pense qu'une représentation de l'U.D.B. au gouvernement doit d'abord manifester un souci d'ouverture. En ce sens, je considère que l'état d'esprit qui doit présider cette démarche doit être plus celui de la recherche du rassemblement des compétences et des qualités que celui de la mise à l'écart. Dès lors, je ne comprends pas, dans l'article de la page 4 du numéro de mars du PB, intitulé «La refondation de la gauche démocratique» ce passage : «Les défenseurs d'un tel projet de «gauche démocratique» devront accepter l'idée que la conciliation des jacobins-nationalistes (...), de la gauche trotskyste (...) avec des fédéralistes (...) et des régionalistes (...) n'est ni possible, ni souhaitable».

Pour ma part, dans le cadre d'une construction européenne qui se présente comme respectueuse de toutes les opinions, je ne souhaite pas que seules les expressions libérales aient droit de cité.

A la réflexion et pour ce que j'en connais, j'ai assez peu d'estime pour le libéralisme à la Madelin , à la Le Pen ou à la Goasguen.

Un pôle de gauche (...) marqué par l'envie de développer les droits des salariés en matière de protection sociale et les services publics dans l'intérêt de protection sociale et les services publics dans l'intérêt bien compris des usagers m'apparaît plus utile que d'entretenir la confusion autour des termes «libéralisme» et «fédéralisme».

A mon avis, une gauche démocratique européenne doit pouvoir être clairement identifiée et se distinguer des thèses qui considèrent le profit des entreprises comme seul déterminant du progrès social».

M.L.G.,
Le Bouscat (33)

Votre lettre du 12 avril a connu dans le numéro d'avril du PB, page 11, une première réponse, qui, nous le pensons, va tout à fait dans votre sens... Mais, permettez-nous de vous dire qu'espérer, comme vous le faites, que l'ouverture d'esprit de la gauche hexagonale irait jusqu'à faire une place à l'U.D.B. au gouvernement, nous paraît révéler beaucoup d'illusions sur l'aptitude de cette gauche à se réformer ! Encore qu'après le «séisme Le Pen», peut-être est-il désormais permis de rêver, comme vous...

«(...) Bravo à tous ceux qui réalisent ***Le Peuple breton*** *! La richesse du contenu, la qualité de nombreux articles, la liberté de ton et un pluralisme plus grand que jadis en font vraiment un outil d'information et de réflexion «incontournable» en Bretagne, particulièrement aujourd'hui où la perspective d'une profonde réforme des structures de la France avec une véritable décentralisation et une régionalisation digne de ce nom semble s'éloigner. La gesticulation qui a eu lieu, il y a deux ans, à propos des travaux de la Commission Mauroy, pourtant bien timides, n'a eu aucun effet sur la classe politique parisienne. La France va être de plus en plus handicapée par ses structures archaïques et son mode de fonctionnement pyramidal de plus en plus inadapté au monde d'aujourd'hui. La classe dirigeante semble se crisper aujourd'hui dans le refus d'une participation des citoyens à tous les niveaux à leurs propres affaires. Les mots «État» et «République» reviennent constamment, de manière incantatoire, dans tous les discours, mais il n'est pas question d'approfondir la démocratie en développant la subsidiarité à tous les niveaux... Tôt ou tard, il faudra pourtant y parvenir. Tenez bon !»*

Bernard Le Nail
Rennes

Médias

Ce qu'il y a de bien avec les médias, c'est que lorsque vous n'êtes pas content des médias, il faut pouvoir le dire et le faire savoir... par les médias. Et quand vous écrivez ou que vous téléphonez ou que vous faxez ou que vous e-mailez ou que vous taguez, ce sont les médias qui décident ou non de répercuter votre message ...dans les médias. Et dans les médias, on n'aime pas du tout que vous n'aimiez pas les médias. Et surtout, plus encore, que vous vouliez le dire dans les médias.

Alors, les gens des médias ont inventé une parade absolue : il n'est pas politiquement (ou moralement, ou religieusement) correct de critiquer les médias. Donc, nous ne le ferons pas.

Nous trouverons donc tout à fait normal qu'après des années de Karl Zéro ou de Guignols de l'info, si les électeurs français se détournent de la chose politique et s'abstiennent pour laisser le facho assurer l'alternative à Chirac, ce n'est pas de la faute des médias.

Nous trouverons tout aussi normal que connaissant le mécanisme des sondages et du «redressement» des intentions de vote en faveur du même facho, les médias n'en aient rien dit (ou si peu) à leurs lecteurs, pour leur faire comprendre le manque de fiabilité des sondages et donc le risque de voir ledit facho à la place que lui ont procuré les bulletins du premier tour, à la surprise (?) des médias.

Nous trouverons d'ailleurs tout à fait normal, qu'avant le second tour et avant les législatives, les mêmes médias aient déjà décidé (pour nous, électeurs, soit dit en passant) que l'important c'est la cohabitation, à venir ou non...

Même si les électeurs auraient souhaité que l'accent soit mis sur les problèmes qui ont amené l'immense majorité d'entre eux à se détourner des partis en place et particulièrement de l'escroc opposé au facho. Mais ce n'est pas correct de penser ainsi. Les médias l'ont décidé, à Paris – bien sûr – : ces gens-là savent, beaucoup mieux que nous, ce que nous voulons et ils nous le disent, d'ailleurs, tous les jours... dans les médias.

AL LOUARN



25 C.D. du dernier (et sensationnel) album des Chieftains. C'est ce que le P.B. de ce mois-ci vous offre, pour vous consoler de la chiraco-lepénisation du moment. Comment gagner ces C.D. ? C'est tout simple. Adressez-nous, sur papier libre, votre nom et adresse à l'adresse de la rédaction du P.B. : LE PEUPLE BRETON, Boîte postale 1, 29850 GOUESNOU.

Nous procéderons à un tirage au sort parmi les courriers reçus et nous adresserons gratuitement leur C.D. aux gagnants dès la fin du mois.



Bonne chance à tous.

EXCEPTIONNEL !

33 % de réduction sur votre premier abonnement !

Jusqu'aux élections législatives, Le Peuple breton offre une réduction importante pour un abonnement-découverte. Si c'est votre cas, remplissez le bulletin de droite ci-dessous

et ne payez que 20 €

pour un abonnement d'un an au P.B.

Réabonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un réabonnement ❑
– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

Abonnement-découverte

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un premier abonnement au tarif préférentiel de : 20 € ❑
Ci-joint mon règlement par :
❑ Chèque postal
❑ Chèque bancaire
❑ Mandat lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Selaouit

par Pierre Morvan

Alan STIVELL : « Au-delà des mots » (Keltia III, Dreyfus, FDM 36224-2)



Pour une surprise, c'est une surprise. En même temps qu'un événement, comme chaque nouvel enregistrement d'Alan Stivell. Aucune fuite, l'info n'avait pas filtré et peu nombreux étaient ceux qui savaient qu'Alan avait un nouveau disque sur le feu, même s'il n'était pas très difficile d'imaginer que le plus créatif des musiciens bretons ne restait pas la harpe au pied...

Eh bien le voilà ! Deux ans après **« Back to Breizh »** et dans un genre très différent, puisque, comme l'indique son titre, **« Au-delà des mots »** est entièrement instrumental. Car là aussi réside le génie d'Alan Stivell : de savoir, à chaque nouvel album, nous étonner, nous dérouter, nous engager sur de nouveaux chemins, inexplorés, inattendus, avant de nous ramener vers des rivages plus familiers. Et c'est encore ce qu'il fait avec **« Au-delà des mots »**. Un pied dans la tradition, un pied dans le nouvel âge de la musique bretonne. Au fil des plages, la harpe égrène ses notes, nous attire vers des thèmes connus, reconnus, avant de nous en éloigner à nouveau pour des explorations imprévisibles et stimulantes, aux frontières du jazz, du rock ou de la musique contemporaine.

Du bel hommage rendu au bagad Bleimor, avec le bagad, de **« Demain matin chez O'Carolan »** ou **« Telenn atlante »** aux envolées envoûtantes de **« La Celtie et l'Infini » (« Keltia hag an Didermen »)** en passant par le morceau plus intimiste qui ouvre et ponctue l'album, **« Telenn, avel, dour »**, voilà un Stivell du meilleur cru, qu'il convient d'écouter plusieurs fois pour bien en goûter toutes les subtilités. A signaler la présence de deux pointures aux côtés du harpiste : Ronan Le Bars au uillean pipes et David « Hopy » Hopkins aux percussions. Un grand Stivell ! (Sortie prévue 21/5).

YAOUANK

Ils sont jeunes et ils formaient les gros bataillons des musiciens ou chanteurs qui se pressaient pour participer aux épreuves finales du Kan ar Bobl, début avril à Pontivy. Dans toutes les catégories, du chant à danser ou à écouter aux solos d'instruments en passant par la musique de groupe, les générations montantes étaient là et bien là, décidées à faire valoir leur talent et leur créativité.

Voilà de quoi relativiser les propos alarmants que l'on entend ici ou là et rabattre le caquet à tous ceux qui voudraient bien situer l'avenir de la musique bretonne derrière elle. Très loin de cette image folklorique ou passéiste que certains s'obstinent, contre toute évidence, à lui coller sur le dos, la musique bretonne crée, innove et s'ouvre sans aucun complexe aux quatre vents du monde. Merci les jeunes !

BLEIZI RUZ : « An Teuz » (Ciré Jaune, CIR 194)



Les Loups rouges font partie du paysage breton, au même titre que les Du ou les Diaouled, mais ce n'est pas parce qu'ils animent nos fêtes de nuit depuis des décennies (eh oui ! bientôt trente ans...) qu'ils n'ont pas su, à l'instar de leurs confrères susnommés et même davantage sans doute, évoluer et se renouveler.

Evoluer aussi en intégrant, sans souci apparent, de « jeunes » musiciens venus d'autres horizons ou d'autres formations, à commencer par Gaël Nicol, qui a quand un peu (et même plus) de bouteille puisqu'il fut de la trop brève aventure Ar Re Yaouank. Avec lui et Eric Liorzou, le pilier du groupe, on trouve désormais dans les rangs des Bleizi Ruz, Herri Loquet (batterie), Christian Sarrau (saxophones) et Mikaël Seznec (guitares).

Se renouveler avec un répertoire toujours riche, des arrangements précis et agrémentés de plaisantes trouvailles, et une pêche qui en remontrerait à plus d'un jeunot ! Une suite de Loudéac tonique pour démarrer, une suite plinn efficace pour terminer et entre les deux, une demi-douzaine de titres originaux dont **« The crow »** avec la voix de David Hopkins, **« Ar c'hoat »** , très enlevé, l'exotique **« Seven »** ou l'impressionnante **« Son ar Bleizi »**. Les Loups rouges n'ont rien perdu de leur rage de jouer !

ARZ NEVEZ : « Kejadenn » (Griffe, Sony Music, GRI 19 155-2)



Second opus pour Arz Nevez. Après **« Pevar an Avel »**, voici **« Kejadenn »**, rencontre, en breton... Né de la rencontre, justement, d'un compositeur fécond, Yves Ribis, et d'un quatuor de musiciens talentueux, le groupe a su rapidement se faire un nom, en Bretagne et au-delà. Seul rescapé d'Arz Nevez première manière, le violoniste Youenn Lorec a été rejoint par Maud Caron (violoncelle), Roseline Macario (alto), Anne Andlauer (violon). Alain Trévarin (accordéon), Sofi Le Hunsec et Véronique Bourjot (chant) et quelques musiciens écossais mobilisés pour l'enregistrement, complètent une formation également renforcée par Yves Ribis himself à la guitare.

Exploration de thèmes traditionnels et ornementations classiques... Pour cette nouvelle ondée, Arz Nevez garde le cap et maintient cette volonté de rapprochement entre deux mondes habitués, au mieux, à s'ignorer. Le groupe poursuit sa quête vers une musique fusionnelle, à la fois « ouverte sur d'autres horizons » et arrimée au Pays. Le choix des morceaux en témoigne cette fois encore, et nous balade sur un ton enjoué d'Irlande en Bulgarie, d'Ecosse en Bretagne. Très dynamique. Totalement séduisant.

POPINSKO : « Oufti ! » (Sergent Major Company, SMC 187 082)



Du jazz. Du jazz celtique si l'on veut, mais surtout du jazz, expérimental et réceptif à toutes les influences, qu'elles viennent de chez nous ou des pays slaves en passant par l'Egypte ou la Tunisie.

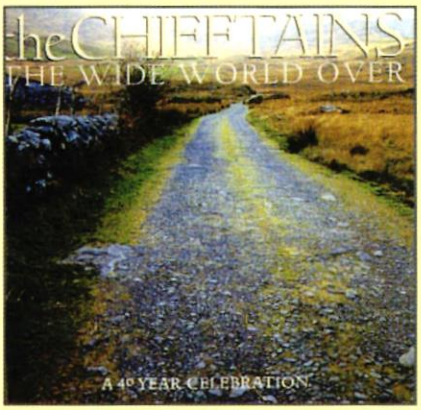
Popinsko, c'est un quartet de cordes (75 %) et clarinette (25 %), des musiciens installés en région parisienne mais qui ne demandent qu'à aller voir ailleurs. Des musiciens qui ne manquent ni de savoir faire, ni d'humour, puisqu'ils proposent sur leur site internet un « kit » pour chroniqueurs pressés, où ils définissent eux-mêmes leur musique, une « délicate architecture sonore acoustique (...) improvisée à mains nues, à même le son » ...

Oui, c'est bien à cela que fait irrésistiblement songer leur « virtuosité légère ». Très agréable.

Musiques de Celtie

THE CHIEFTAINS - THE WIDE WORLD OVER. (RCA VICTOR - BMG 09026 63917 2)

A l'origine, une série de concerts avait été programmée en octobre dernier à Dublin, pour célébrer les 40 ans de carrière des Chieftains. Ceux-ci devaient être accompagnés par quelques-uns des plus grands de la scène internationale, des Rolling Stones à Sting en passant par Sinéad O'Connor. Ces concerts enregistrés en live, devaient servir de support à un album à paraître à l'occasion de leur quarantième anniversaire.



Hélas, un certain 11 septembre passa par là, mettant à bas tous les projets de la bande à Paddy Moloney. Exit donc ce super band de musiciens. Il fallut revoir la copie, ce qui explique la forme actuelle de leur nouvel album composé de 19 morceaux, dont seulement 3 inédits.

Les Chieftains réexplorent là quelques-uns de leurs succès passés, depuis leur apparition sur la Grande Muraille de Chine en 87, jusqu'à aujourd'hui. Nous retrouvons également quelques invités de marque en la personne de Van Morrison, Joni Mitchell, Mick Jagger, Elvis Costello ou encore les Corrs. Ainsi que Art Garfunkel, Ziggy Marley ou le Cincinnati Pops Orchestra au rayon des nouveautés.

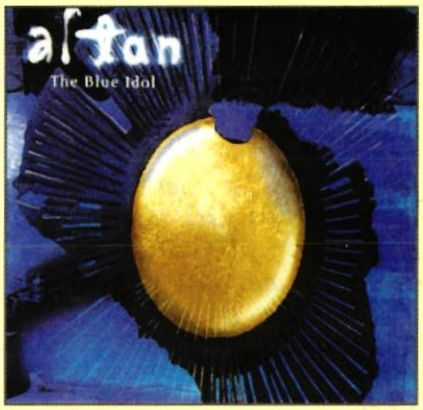
Un peu plus qu'un simple best of, voici un album de référence, qui illustre avec brio l'esprit d'ouverture d'un groupe de légende, qui a su aller à la rencontre de quantité d'autres musiques, aux quatre coins du vaste monde.

ALTAN - THE BLUE IDOL. (Virgin CDVE961/8119552.)

Seconde figure de proue de la musique irlandaise à sortir un album ce mois-ci, Altan, célèbre formation du Donegal, récemment salués par The Irish Times comme "le groupe irlandais le plus dynamique du moment".

Tous les deux ans ils nous gratifient d'un chef-d'œuvre, et pour ne pas déroger à leur habitude, le présent opus **The Blue Idol** est une perle rare, à commencer par la photo de la jaquette, rayonnant disque solaire sur fond bleu profond.

Poursuivant leur démarche d'inviter des musiciens de renom, ils se sont adjoints cette fois les services de Dónal Lunny,



Liam O'Flynn, Jim Higgins, Steve Cooney, et pour la première fois depuis la disparition de Frankie Kennedy, un jeune flûtiste de Belfast, Harry Bradley, les accompagne sur deux morceaux. Côté chanteurs, Mairéad Ní Mhaonaigh est rejointe de-ci de-là, par Paul Brady, Dolly Parton, star de la country, ou sa propre sœur Anna.

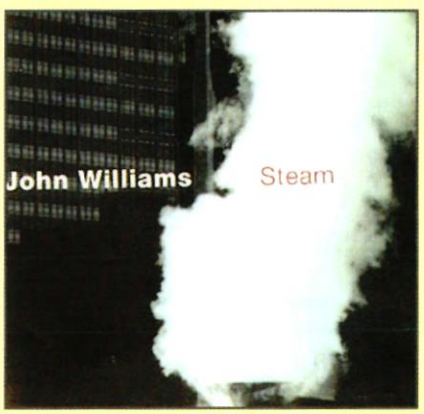
En 13 morceaux (7 instrumentaux et 6 chansons), les musiciens d'Altan restituent l'intensité et l'authenticité qui caractérisent si bien l'âme du Donegal. Ils rendent un vibrant hommage à leurs illustres prédécesseurs que sont les fiddlers John Doherty et Con Cassidy, en interprétant quelques-unes de leurs compositions, en ayant su les adapter et les faire évoluer.

Les jigs le disputent donc aux reels et aux highlands, dans un tourbillon sans cesse renouvelé où l'accordéon de Dermot Byrne se taille une place de choix. A noter le très romantique morceau composé par Mairéad pour Dermot, intitulé *Sláinte Theilinn*, du nom du village du sud Donegal où ils possèdent un pub. Et l'on ne saurait bien entendu passer sous silence la voix si pure et expressive de Mairéad, qui excelle aussi bien dans le répertoire gaélique qu'anglais.

Incontestablement Altan est une valeur sûre de la tradition irlandaise. **The Blue Idol** est l'album de la maturité.

JOHN WILLIAMS - STEAM. (Green Linnet GLCD 1215 - Distribution Keltia.)

Les amateurs de musique irlandaise ne sont pas sans ignorer l'excellent groupe irlando-américain Solas. Et peut-être parmi



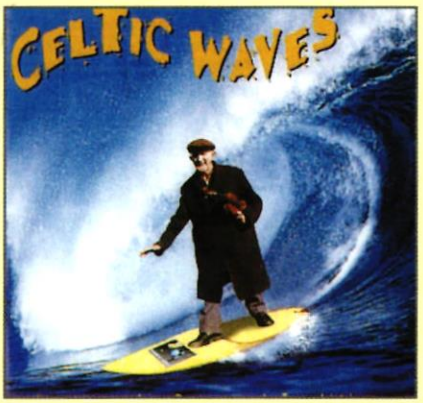
ceux-ci avez-vous remarqué un jeune musicien du nom de John Williams. Celui-ci, non content d'être un talentueux joueur d'accordéon et de concertina, excelle également à la flûte, au tin et au low whistle, ainsi qu'au bodhrán.

Avec cinq titres de champion d'Irlande à son actif, cet enfant d'émigrants né à Chicago, a déjà participé à une foule d'enregistrements avec des musiciens aussi prestigieux que Sharon Shannon, Martin Hayes ou Liz Carroll.

Il publie aujourd'hui son second album solo. Sur **Steam**, composé pour l'essentiel de traditionnels arrangés par lui-même, John Williams nous fait la brillante démonstration de tout son talent. Ecoutez donc la suite de jigs *Johnny O'Leary's & Patrick Maloney's Favourite*, sur laquelle la violoniste Liz Carroll soutient le jeu d'enfer de John au concertina, morceau qui ferait se damner le meilleur danseur de step dancing. Une mention spéciale également à *Within a Mile of Dublin*, un standard, où les doigts de John courent à une vitesse vertigineuse sur le clavier de sa boîte du diable.

John Williams, un nom à retenir.

CELTIC WAVES - Surfing the Ocean of Tradition. (MMR CD 1028 - www.magnetic-music.com)



Si la musique irlandaise est populaire dans les pays celtiques, elle l'est presque autant en Allemagne. C'est la raison pour laquelle un Allemand, Petr Pandula, a créé voici quelques années le label Magnetic Music, qui s'est depuis installé également en Irlande à Doolin, Co. Clare. En quelques années seulement de nombreux artistes ont fait confiance à cette maison pour y graver de superbes albums.

Tout comme l'océan, la musique est parfois profonde et insondable. **Celtic Waves** est une compilation idéale pour surfer sur la tradition irlandaise. La jaquette de l'album présente d'ailleurs un malicieux clin d'œil à ce sujet. En deux CD, d'un côté des chansons, de l'autre des instrumentaux, vous aurez un rapide aperçu du catalogue de Magnetic. North Cregg y voisine avec *Fallen Angels, Geraldine MacGowan* avec *Tamalin*. Bref, rien que du beau monde, même si tous ne sont pas encore suffisamment connus par chez nous.

Philippe COUSIN



Offre d'abonnement aux lecteurs du PEUPLE BRETON

Bretagne Hebdo
l'hebdomadaire de la Bretagne

- **80 € pour 52 numéros**
  au lieu de 104 € *(prix au numéro)*
  soit 12 SEMAINES de lecture GRATUITE
- **42 € pour 26 numéros**
  au lieu de 52 € *(prix au numéro)*
  soit 5 SEMAINES de lecture GRATUITE
- **22 € pour 13 numéros**
  au lieu de 26 € *(prix au numéro)*
  soit 2 SEMAINES de lecture GRATUITE

* offre valable jusqu'au 12 juin 2002

Je m'abonne à Bretagne Hebdo **en profitant de l'offre*** *(cocher la case)* :

◯ 52 numéros pour 80 € ◯ 26 numéros pour 42 € ◯ 13 numéros pour 22 €

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Ville : Code postal :

Adresse électronique : .....

◯ *je souhaite recevoir une facture*

Je règle

◯ par chèque à l'ordre de Bretagne Hebdo Presse

◯ par carte bancaire n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
expire fin |_|_| |_|_| signature

◯ par prélèvement automatique *(joindre un relevé d'identité bancaire ou postal)*
20 € par trimestre

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENTS
J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement à Bretagne Hebdo.
Je resterai libre de suspendre provisoirement, ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.
Date :

Signature

N° émetteur 467563

Organisme créancier : S.A.R.L Bretagne Hebdo Presse
4, rue des Augustins • BP 229 • 29834 CARHAIX-PLOUGUER cedex

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom : Prénom :
Adresse :
Ville : Code postal :

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE À DÉBITER *banque, CCP ou caisse d'épargne*
Nom établissement :
Adresse :
Ville : Code postal :

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
code établissement | code guichet | n° du compte | clé RIB

Pour les envois CE et hors CE, se renseigner à la rédaction.

Merci de nous retourner une copie de ce bulletin, accompagnée de votre règlement et la référence Peuple Breton / mai 2002
à Bretagne Hebdo, 4 rue des Augustins, BP 229, 29834 Carhaix-Plouguer cedex